Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes.

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 20 Juillet, 1921. — NO. 20

La forêt enchantée

Le pèlerinage annuel à la grotte de Notre-Dame de Lourdes de St-Laurent, près de Duck Lake, a eu lieu samedi, 16 juillet, en la fête de Notre-Dame du Mont Carmel, avec un succès encore plus marqué que les années précédentes, tant au point de vue du nombre que de la piété des pèlerins.

On estime que la foule accourue à la grotte s'est élevée à près de six mille personnes et deux mille communions ont été distribuées.

Bien qu'il n'y ait eu cette année qu'un petit nombre de catholiques ruthènes, les pèlerins de langue française, anglaise, allemande et polonaise étaient par contre sensiblement plus nombreux, et c'est toujours merveille de voir chaque année cet immense concours de pieux fidèles de tout âge et de toutes conditions. On en retrouvait encore qui étaient venus de très loin, jusque de l'Alberta, et toutes les paroisses, depuis Big River, Debden, Shell River, Marcelin, Battleford, Saskatoon, Vonda, St-Denis, Howell, Humboldt, Muenster, St-Brieux, Bonne Madone, Wakaw, Domremy, St-Louis, Bellevue, Prince-Albert, Carlton, Duck Lake, Rosthern, etc., étaient largement représentées. Il faudrait plus de trois milles de longueur pour étaler la file de cinq à six cents automobiles et voitures qui ont transporté les pèlerins.

C'est un spectacle vraiment unique que nous offre chaque année ce pèlerinage qui ne peut réellement s'expliquer sans une mystérieuse attirance de la grâce qui y opère des prodiges de résurrection spirituelle, d'affermissement de la foi, et parfois aussi de guérisons corporelles. C'est la merveille de Lourdes se renouvelant en Saskatchewan, c'est la Vierge toute puissante et toute bonne préparant chaque année ce triomphe de la foi et conduisant ses enfants à l'adoration et l'amour de son Divin Fils dans ce coin de la forêt, séjour autrefois de premiers missionnaires, aujourd'hui désert et silencieux, qui s'anime pour un jour et se peuple d'une cité de croyants. Cette terre est bénie et qui sait ce que lui résrve l'avenir? N'y verra-t-on pas s'élever un jour un sanctuaire où la prière sera permanente?

Spectacle bien édifiant, celui de cette foule de toutes nationalités qui déjà dès la veille se presse autour des confessionnaux, simple grille installée au pied d'un arbre, et qui passe la nuit en prière. Spectacle impressionnant celui de la messe solennelle où tout le peuple mêle sa voix aux chants liturgiques que répercutent les échos de la forêt. Spectacle magnifique celui de la procession du Très Saint-Sacrement qui monte de la grotte, au chant de toutes les langues, et se déploie comme un immense chapelet vers le reposoir, à l'extrémité du plateau qui domine le fleuve de la Saskatchewan, d'où Jésus-Hostie va bénir son peuple. L'un des porteurs du dais est le jeune député catholique du comté de Rosthern.

Spectacle émouvant surtout celui de la bénédiction des malades au retour de la procession. "Seigneur! Faites que je voie! Faites que j'entende! Faites que je marche!" Supplication de toutes les misères humaines, de toutes les infirmités de l'âme, qui montent vers le Coeur de Dieu, vers l'éternité, plus haut que ce monde matériel. La bénédiction descend sur les fronts courbés et la foule entonne le *Credo* en un puissant ensemble.

Demain la forêt enchantée redeviendra silencieuse jusqu'au 16 juillet prochain, mais nous avons vu encore une fois le prodige de cette mosaïque de peuples unis dans les mêmes sentiments de foi et de piété envers la Sainte Vierge et l'Eucharistie.

A. F. AUCLAIR, O. M. I.

Une conférence de desarmement

Le Président Harding propose aux puissances alliées de tenir à Washington une conférence où sera étudié le problème d'un désarmement général. — Toutes acceptent avec empressement.

Washington. — Le président Harding a approché les représentants de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Italie et du Japon en vue de tenir à Washington une conférence pour discuter la limitation des armements.

Le président a de plus suggéré aux puissances intéressées aux problèmes du Pacifique et d'Extrême-Orient que les sujets relatifs à ces problèmes soient étudiés à la même conférence.

Cette nouvelle a été annoncée dans un communiqué publié par la secrétairerie d'Etat à la demande du président. La déclaration se lit comme suit:

"Le président des Etats-Unis, vu la haute importance de la question de la limitation des armements, a approché le groupe des Puissances jusqu'ici connues comme les principales Puissances alliées et associées, c'est-à-dire la Grande-Bretagne, la France, l'Italie et le Japon, pour s'assurer s'il leur serait agréable de prendre part à une conférence sur le sujet, laquelle sera tenue à Washington à une date qui sera mutuellement arrêtée. Si la proposition est jugée acceptable, des invitations officielles seront envoyées.

"Il est manifeste que la question de la limitation des armements a une étroite relation avec les problèmes du Pacifique et d'Extrême-Orient, et le président a suggéré que les puissances, spécialement intéressées dans ces problèmes, entreprennent, en relation avec cette conférence, l'étude de toutes les questions comportant leur solution, en vue d'arrêter une entente commune au sujet des principes et de la politique en Extrême-Orient. Ceci a été communiqué aux puissances concernées et la Chine a aussi été invitée à prendre part à la discussion relative aux problèmes d'Extrême-Orient".

L'IDEE EST BIEN ACCUEILLIE EN ANGLETERRE

Londres. — Le message du président Harding au sujet de la conférence internationale touchant la limitation des armements a été accueilli avec le plus grand plaisir par la Grande-Bretagne, a déclaré Lloyd George à la Chambre des Communes.

"Je n'ai pas besoin de dire, a déclaré le premier ministre, que nous saluons avec le plus grand bonheur la sage et courtoise initiative du président Harding.

"Le monde avait les yeux sur les Etats-Unis dont on attendait l'initiative. J'ai confiance que la Chambre estimera cette conduite comme un acte de diplomatie clairvoyante et lui souhaitera de tout coeur succès. L'Empire britannique qui partage en entier l'esprit général et progressiste qui l'inspire, cette initiative, ne ménagera aucun effort pour en faire un succès".

M. Lloyd George se rendra probablement aux Etats-Unis pour assister aux conférences au sujet du désarmement international.

Ces conférences auront lieu cet automne.

LA FRANCE ACCEPTE

Paris. — Le gouvernement français acceptera avec plaisir et sans réserve une invitation à prendre part à une conférence sur la restriction des armements. C'est ce qui ressort d'une lettre adressée par le gouvernement à l'amabssade américaine qui la transmettra au président Harding. M. Briand a annoncé ensuite publiquement à la Chambre des Députés que le gouvernement accepterait avec empressement une invitation de ce genre. Le président du conseil a exprimé des remerciements au président Harding pour la louable initiative qu'il a prise. La Chambre a applaudi les paroles de M. Briand.

On ignore encore quand la France recevra formellement une invitation de participer à la conférence sur le désarmement.

Le Sénat a applaudi également avec un enthousiasme, quand l'idée du président Harding lui a été annoncée.

On dit au ministère des affaires étrangères que M. Briand représentera personnellement la France à la dite conférence, si les circonstances le lui permettent. Lui, ou son représentant, s'y rendra avec l'idée bien arrêtée de coopérer de tout coeur à tout projet de désarmement compatible avec la sécurité de la France.

L'impression générale produite en France par la démarche du président Harding est des plus favorables. On en est particulièrement heureux dans les milieux financiers, car on entrevoit le jour où l'on pourra faire de grandes économies sur l'entretien de la marine et de l'armée et soulager le trésor public de fardeaux qui lui pèsent.

———:o:———

Un nouvel auxiliaire pour le diocèse de Québec

Québec. — Son Eminence le cardinal Bégin va sous peu se donner un deuxième auxiliaire pour voir aux affaires de son diocèse. Sa Grandeur Mgr Roy est actuellement en Europe pour le bien de sa santé et bien que nommé *cum futura successione*, il est nécessaire de nommer un deuxième auxiliaire pour aider à Son Eminence.

Il est aussi rumeur que le nouveau prélat sera Mgr Cloutier, qui revient de Rome où il a été envoyé en mission spéciale.

———:o:———

40,000 moissonneurs pour l'Ouest

Ottawa. — D'ici trois semaines une petite armée de 40,000 se dirigera vers l'Ouest afin d'y travailler à la moisson. On estime que ce nombre d'hommes au moins est nécessaire, car l'on compte sur la meilleure récolte depuis 1905. En dépit du peu de travail actuellement dans les provinces des prairies, il faudra 10,000 hommes de plus que l'année dernière. Beaucoup d'ouvriers actuellement sans emploi dans les villes de l'Est saisiront avec plaisir cette occasion qui leur est offerte d'aller dans l'Ouest où l'on a besoin de leurs services. L'année dernière, les moissonneurs étaient payés de $5. à $6. par jour; il est probable que les prix seront un peu moins élevés cette année.

Une victoire éclatante pour les Fermiers-Unis

Trente-huit fermiers sont élus contre treize libéraux, un conservateur, cinq ouvriers, et trois indépendants—Trois ministres battus — Quatre députés canadiens-français, dont deux libéraux et deux fermiers — Qui sera le nouveau premier ministre?

Edmonton, 19 juillet. (Service spécial du "Patriote") — Elus: 38 fermiers, 13 libéraux, 1 conservateur, 5 ouvriers, 3 indépendants, 1 douteux.

Canadiens français élus: Hon. J. L. Côté, Grouard, libéral; J. M. Deschênes, Beaver River, libéral; L. Joly, Saint-Paul, fermier; T. Saint-Arnaud, Saint-Albert, fermier.

Les fermiers ont remporté une victoire éclatante; ils détiennent 38 sièges sur les 61 que compte la Législature; le goupe libéral n'y aura que 13 représentants.

Le premier ministre Stewart avait été élu par acclamation. De ses six collègues qui briguaient les suffrages, trois ont été battus: MM. Duncan Marshall, Olds; A. McLean, Taber; George Smith, Camrose. M. J. R. Boyle, procureur général, a été élu à Edmonton, mais battu par un fermier à Sturgeon. M. J. L. Côté a triomphé à Grouard et M. C. R. Mitchell, à Bow Valley.

De bonne heure, dans la soirée tout indiquait que les fermiers obtiendraient la majorité des sièges.

Edmonton a élu cinq libéraux: Calgary deux ouvriers, deux indépendants et un libéral; Medicine Hat un fermier et un ouvrier.

Deux femmes sont élues sur les huit qui se présentaient: Mme Nellie McClung, libérale, à Edmonton, et Mme Walter Parlby, fermière, à Lacombe.

Dans le comté de Grouard, l'hon. J. L. Côté, député sortant, est élu contre un Fermier-Uni.

Dans Beaver River, J. M. Deschênes, libéral, est élu contre H. Montembault, Fermier-Uni.

Dans le comté de Saint-Paul, L. Joly, Fermier-Uni, bat le député sortant, l'hon. P. E. Lessard, par une majorité de 305.

A Saint-Albert, T. Saint-Arnaud, Fermier-Uni, bat le député sortant Lucien Boudreau.

A Ribstone, le député sortant J. G. Turgeon est battu par un Fermier-Uni, C. O. F. Wright, à une majorité de 552.

L'ancienne Chambre comptait cinq députés canadiens-français, tous libéraux; la nouvelle en comptera quatre, dont deux libéraux et deux Fermiers-Unis. Nous comptons sur un ministre canadien-français dans le prochain cabinet.

Il est impossible de dire encore qui sera le nouveau premier ministre. Les fermiers élus doivent d'abord tenir une conférence pour se choisir un chef. Le ministère actuel continuera d'administrer les affaires tant qu'ils ne seront pas en mesure de prendre les rênes du pouvoir."

Calgary. — Le "Calgary Albertan" commente en ces termes le résultat des élections:

"Le gouvernement Stewart n'a pas été renversé par un électorat courroucé qui a perdu confiance dans l'administration, mais par un groupe amical ayant un idéal de gouvernement différent et des idées peut-être plus progressives. L'"Albertan" ne partage pas l'opinion que ceci est un désastre pour la province, mais il regrette qu'il n'y ait pas plus d'hommes d'expérience élus à la Législature".

Encore un nouvel engin de guerre

New-York. — Les savants et les inventeurs sont fort intéressés par une démonstration qui a été faite par le Dr Miller-Reese Hutchinson, ancien ingénieur en chef de Thomas-A. Edison. Il s'agit d'une démonstration faite avec le modèle d'un canon qui pourra lancer un projectile à la vitesse initiale de 200 à 300 milles à la seconde. Le petit canon dont s'est servi le Dr Hutchinson fait passer ses projectiles dans une plaque d'acier de trois quarts de pouce, à une vitesse initiale de cinq milles à la seconde. Le bruit n'est pas plus fort que celui que fait une machine à écrire. Le tir peut être effectué avec la plus grande précision. Le canon est dû à l'esprit inventif d'un Anglais, John Temple, qui a perfectionné sa nouvelle pièce d'artillerie aux Etats-Unis. La démonstration a été faite en présence de savants et de journalistes, au bureau du Dr Hutchinson, c'est-à-dire au cinquante et unième étage de l'immeuble Woolworth. Une boite de sable sur laquelle avait été placée une plaque d'acier d'une épaisseur de trois quarts de pouces a servi à la démonstration. Un projectile d'une longueur de trois pouces et d'un diamètre d'un demi-pouce a été employé.

Le Dr Hutchinson croit que le nouveau canon rendra impossible de nouvelles guerres, car les ravages que pourrait causer la formidable pièce d'artillerie serait trop terribles. Le petit projectile qui a été employé est fait de façon qu'il peut s'arrêter dans une plaque d'acier et former un boulon.

———:o:———

PARIS. — Il est question de tenir un congrès mondial de la race irlandaise à Paris, en 1922, sous les auspices de la *Irish Self-Determination League*.

Les Etats-Unis sont devenus le pays le plus riche du monde

Les Etats-Unis, dit l'agence "Paris-Télégrammes", sont aujourd'hui le pays le plus riche qu'ait jamais enregistré l'Histoire: la fortune nationale est estimée à 300 milliards de dollars, le revenu annuel à plus de 60 milliards de dollars; l'ensemble de leurs ressources bancaires, sans compter celles des Banques du Système de Réserve Fédérale, dépasse 50 milliards de dollars. Ces ressources sont, par conséquent, supérieures à celles de toutes les autres banques du monde réunies.

L'encaisse-or est le tiers de tout l'or du monde (monnaie ou lingots); sur cette encaisse repose un crédit dont l'ampleur et la puissance sont sans égales.

Les Etats-Unis produisent 24 p. c. du blé du monde; 60 p. c. du coton; 76 p. c. du maïs; 27 p. c. du bétail; 25 p. c. des produits laitiers; 40 p. c. du fer et de l'acier; 20 p. c. de l'or; 40 p. c. de l'argent; 52 p. c. du charbon; 60 p. c. du cuivre; 66 p. c. des huiles minérales; 85 p. c. des automobiles.

En un mot, ils contribuent pour un quart à la production agricole mondiale, pour un tiers à celle des produits manufacturés et pour plus d'un tiers à celle des produits minéraux. Ils sont aujourd'hui la seconde des grandes nations créditrices les pays étrangers leur devant plus de 12 milliards de dollars.

On a justement estimé que ce ne serait pas avant que la population ait atteint le chiffre de 20,000 habitants par mille carré qu'elle parviendrait à la saturation. Il est actuellement de 35 habitants par mille carré.

Ce qui se passe

La Mission Fayolle est de retour à Paris

Le Havre. — La mission française venue au Canada pour remercier ce pays de sa part prise à la guerre est arrivée le 14 juillet à bord de la "France" et est partie immédiatement pour Paris. Elle n'a été l'objet d'aucune réception à cause de la mort, survenue pendant la traversée, du professeur Lippmann, l'un de ses membres. Les membres de la mission se sont déclarés enchantés de leur voyage au Canada.

Le professeur Lippmann, qui est mort pendant la traversée de l'Atlantique, faisait partie de l'Académie des Sciences. En 1908 il avait obtenu le prix Nobel pour les sciences physiques. Il était professeur à l'Université de Paris depuis 1883. Mme Lippmann faisait également partie de la mission française au Canada.

———:o:———

Lloyd George et de Valera en conférence

Londres. — Lloyd George et de Valera ont eu plusieurs conférences en tête-à-tête. On garde le silence sur les résultats de ces entretiens, mais les amis du chef irlandais déclarent que tout va bien et que l'on garde toujours l'espoir d'un règlement pacifique. De Valera a dit lui-même aux journalistes que jamais, au cours de l'histoire, les perspectives n'avaient été plus brillantes.

———:o:———

La France est mécontente

Paris. — La France est très mécontente de la conduite du tribunal de Leipzig, chargé de juger les criminels de guerre dénoncés par les Alliés. L'acquittement du général Stenger, accusé d'avoir ordonné le massacre en masse des prisonniers français, a mis le comble à l'indignation et la mission française qui suivait les débats a reçu l'ordre de se retirer en signe de protestation.

L'accusé avait contre lui le témoignage de l'un de ses propres subordonnés et il était impossible de nier que des prisonniers avaient été tués; mais le tribunal a déclaré que le témoin devait savoir son général incapable de donner un pareil ordre: en conséquence il a prononcé l'acquittement.

A la suite de cette parodie de la justice, M. Briand a déclaré au Sénat que le gouvernement avait informé l'Allemagne que la France continuerait à occuper la région du Rhin tant que l'Allemagne n'aurait pas rempli les conditions du traité de Versailles quant à la punition de ceux qui avaient violé les règles de la guerre civilisée. Le premier ministre a traité de "scandaleux" les verdicts du tribunal de Leipzig.

———:o:———

Le gouvernement en appelle

Winnipeg. — D'après des ordres reçus du ministère de la justice à Ottawa, des mesures ont été prises immédiatement pour obtenir un appel à la cour du Manitoba du jugement qui déclare permanente l'injonction contre la commission d'enquête sur le grain. Les avocats du gouvernement ont reçu l'instruction d'obtenir une audience aussi vite que possible.

———:o:———

Encore de la grêle

Samedi dans l'après-midi, un violent orage de grêle s'est abattu sur le district de Dodsland, Alta., au nord de Oyen, sur une largeur d'environ six milles, ravageant toutes les récoltes qui se trouvent pratiquement ruinées.

Le même orage est passé sur la ville de Kindersley et le district de Goose Lake. Les dégâts sont considérables dans toute la région.

Le Yukon vote en faveur de l'importation des liqueurs... mais les Etats-Unis l'empêcheront de boire

Dawson City — Les Territoires du Yukon ont voté en faveur de l'importation des liqueurs. Dawson City a donné une majorité de 90 aux partisans des liqueurs. L'ensemble des résultats connus est de 2 à 1 en faveur de l'importation.

En février 1920, les électeurs avaient voté contre la vente dans les limites du territoire. Le dernier plébiscite était fait par le gouvernement fédéral.

Cependant ce vote demeurera pratiquement sans effet à cause de l'embargo placé par les Etats-Unis sur les expéditions de liqueurs à travers son territoire. Aucune boisson contenant plus d'un demi pour cent d'alcool ne peut être acceptée sans être accompagnée d'un permis de la commission de prohibition des Etats-Unis. Or toutes les voies de transport pour le Yukon traversent le territoire des Etats-Unis à Alaska.

———:o:———

La "Presse" de Montréal en état de siège

Montréal. — Un différend entre les enfants de Treffle Berthiaume au sujet du contrôle de la "Presse" vient de donner lieu à de curieux développements. Arthur Berthiaume, président et gérant de la compagnie, a fait arrêter ses deux jeunes frères, Eugène et Edouard, lesquels ont été libérés sous caution. Samedi Arthur Berthiaume les a fait expulser tous deux des bureaux du journal; mais à l'aide de détectives ils ont réussi à pénétrer au second étage de l'édifice où ils se sont installés de nouveau.

Le président de la "Presse" a alors engagé une force plus considérable de détectives, lesquels occupent le premier étage et les trottoirs et font un siège en règle du second étage où est retranché le camp adverse; ils ont même coupé les vivres à ce dernier en lui fermant l'eau et empêchent des amis de l'extérieur de les ravitailler au moyen de cordes.

On suppose que les assiégés ne pourront pas tenir longtemps sans eau par ces temps de chaleur.

L'armée d'Arthur Berthiaume contrôle l'atelier de composition et les presses et le journal parait comme de coutume.

———:o:———

Mort du général de Maudhuy

Paris—Le général de Maudhuy, gouverneur militaire de Metz, est mort samedi.

Il était né en Lorraine et avait assisté, enfant, à la capitulation de Metz en 1870. Le général de Maudhuy avait joué un rôle important pendant la guerre. A la tête de la dixième armée, il s'était emparé des hauteurs de Notre-Dame de Lorette, qui dominent le centre industriel de Lens.

———:o:———

REGINA. — L'honorable W. M. Martin, accompagné de Mme Martin, est rentré à Régina après avoir passé un mois de vacances dans l'Ontario.

MONTREAL. — L'Union Internationale des pressiers, qui comptait environ six cents membres, a décidé de se dissoudre et a renvoyé sa charte aux quartiers généraux de l'Union Internationale Typographique, à Indianapolis.

LEIPZIG. — Les lieutenants Ditmar et Boldt, accusés d'avoir fait tirer sur les chaloupes de sauvetage, après le torpillage d'un navire-hôpital canadien, en 1918, ont été condamnés à quatre ans de prison.

PARIS. — Une tempête de vent, qui s'est abattue sur Paris, a causé de nombreux dommages à la propriété et blessé plusieurs personnes. La pluie qui est tombée a heureusement mis fin à l'intense chaleur.

Echos politiques de de capitale

Ottawa. — La conférence des premiers ministres des Dominions britanniques, à Londres, vient d'entrer dans une phase nouvelle. Pendant les premières semaines on discuta les divers aspects du traité Anglo-Japonais. L'Angleterre mit court à cette discussion de sa propre initiative, après que les premiers ministres des colonies eurent manifesté leurs convictions dans un sens ou dans l'autre.

M. Meighen avait pris une attitude en apparence canadienne, mais comme les Anglais ont retiré cette question de la considération des représentants des nations-soeurs, il faudra le suivre sur un autre terrain.

* * *

La défense navale est la grosse question. Lloyd George a fait une revue de toute la situation et il invite naturellement les Dominions au delà des mers à partager le fardeau de la défense impériale.

Il y a diverses commissions de formées pour étudier ces graves problèmes. Sur l'une des commissions on relève le nom de l'hon. Hugh Guthrie qui s'est rendu à Londres pour "régler des comptes en conférences avec la Grande-Bretagne".

N'est-il pas surprenant de relever le nom du Ministre de la Milice Canadienne sur ce personnel de spécialistes. Il n'est pas militaire. De quel service peut-il être aux experts qui étudient les problèmes de la défense impériale.

Le peuple du Canada se souvient des vives protestations qui retentirent en Parlement et dans toute la presse du pays à la nouvelle que M. Meighen passerait en Angleterre avec plusieurs de ses ministres, pour aller assister à cette conférence.

M. Meighen fut contraint de quitter le Canada seul. Il a donc fait venir ses ministres puisque M. Guthrie fait partie d'une commission d'experts chargée d'étudier et de préparer une solution aux problèmes de la défense nationale, et ce contrairement aux volontés populaires.

* * *

Une telle conduite de la part de M. Meighen et de ses collègues est un véritable défi lancé à la face du peuple canadien tout entier. Si on admettait que le Premier Ministre devait prendre part à cette réunion de Londres, on ajoutait que les Ministres avaient par trop voyagé depuis quelques années; il était grand temps qu'ils s'occupent de la bonne administration des affaires domestiques.

Le Premier Ministre ne sera pas seulement critiqué pour avoir fait venir certains de ses collègues, mais aussi pour s'être entouré d'une presse ouvertement partisanne qui ne renseigne par les Canadiens d'une manière impartiale sur ce qui se passe de l'autre coté.

* * *

M. Meighen peut attacher qui il voudra à son service, mais alors pas de camouflage. Certain correspondant tory l'accompagne et se fait l'écho de ses moindres paroles. Il doit recevoir ses communiqués tout prêts. Alors, que l'on dise, "communiqué de M. Meighen", et non service spécial de telle grande agence de nouvelles.

Une telle publicité peut aider à refaire la fortune politique de M. Meighen, fortement à la baisse mais elle est injuste envers les lecteurs impartiaux du Canada.

* * *

L'hon. M. King et ses brillant lieutenants ont souvent fait des rapprochements entre le programme libéral, modéré, progressiste, et le programme des fermiers. Ils ne diffèrent pas sensiblement l'un de l'autre sur les points essentiels. Les fermiers proposent certaines réformes plus radicales que les libéraux en matière fiscale. Ils demandent l'abaissement des barrières tarifaires et proposent tout un système de taxes foncières, d'impôts sur le revenu, etc.

Les deux programmes politiques se ressemblent sensiblement quant à l'esprit dont ils s'inspirent. Il s'agit d'une question de degrés.

* * *

Il est connu que plusieurs fermiers, anciens libéraux, désirent une alliance avec l'opposition actuelle. D'autres sont dans la politique pour la première fois. Ils ont été élus par sentiment de classe et n'ont pas encore compris qu'il y a un revers à la médaille. Ils sont moins ardents.

Certains journaux proposent même une alliance des libéraux et des fermiers. Des grands journaux de l'Ouest insistent pour qu'il y ait au moins entente afin que les oppositionnistes ne fractionnent pas leurs forces devant le gouvernement qui prendra toutes les mesures à sa disposition pour triompher aux prochaines élections.

—:o:—

Sessions d'Ecole Normale en Septembre

Le département de l'éducation annonce que les sessions de l'Ecole Normale pour l'obtention des certificats de 1ère, 2ème et 3ème classe se ouvriront à Saskatoon et à Régina pendant la première semaine de septembre.

Les sessions seront divisées en deux termes d'environ quinze et dix-huit semaines respectivement. Le premier terme commencera le mardi 6 septembre et se terminera le 20 décembre; le second terme commencera le 3 janvier et durera jusqu'au 28 avril.

Les étudiants désirant être admis à ces sessions d'Ecole Normale doivent en faire la demande aussitôt que possible au département.

—:o:—

Les folies du 4 juillet américain

Trente-quatre pertes de vies ont marqué la célébration du quatre juillet aux Etats-Unis. Ce "record" mesquin paraît à peine digne des Américains, mais c'est tout de même l'indice d'un patriotisme vivant!

—:o:—

Une vache phénomène, 1587 livres de beurre

Une championne vient de recevoir

Brandon — Une nouvelle en ... Belle Pontiac, une vache laitière, a donné au cours de son année 1.587 livres de beurre et 27,... livres de lait, battant ainsi le record de Duchess Skylark Ormsby qui avait donné 1.506 livres en 1915. Belle Pontiac a donné une moyenne de 7.66 p. 100 de gras de beurre dans son lait.

—:o:—

L'Argentine, pays catholique

D'après les statistiques officielles, 95 pour cent des habitants de ce pays sont catholiques: 4 pour cent sont israélites, protestants ou schismatiques: le reste n'est inscrit à aucune religion.

—:o:—

L'abbé Pierre Gerlier

Une lettre de France nous apprend que l'abbé Pierre Gerlier a dû etre ordonné prêtre, le 29 juin dernier, à Saint-Sulpice de Paris, par S. E. le cardinal Dubois.

Il n'est sûrement personne, dans le jeune clergé français, qui possède dans notre pays autant d'amis respectueusement dévoués que le nouveau prêtre. Deux fois, en 1908, lors d'un congrès de la Jeunesse catholique, puis, en 1910, lors du Congrès eucharistique, M. Pierre Gerlier a visité le Canada-français. Il venait ici comme représentant les jeunes catholiques de France, il a tout de suite conquis le respect et l'amitié de ceux avec qui il est venu en contact. Nous savons qu'il a gardé de notre pays un très vivant souvenir. — Qu'avez-vous donc fait à Gerlier? nous disait à Paris l'un des chefs de la Jeunesse catholique française. Il ne parle que du Canada... Nous nous demandons si nous le laisserons jamais repartir: il serait capable de ne point revenir...

Très jeune encore, mais déjà docteur en droit et avocat à la Cour d'Appel de Paris, Pierre Gerlier avait été élu voici dix ou douze ans président de l'Association catholique de la Jeunesse française. Orateur de haute allure, servi par des dons de premier ordre, camarade charmant, d'une humeur joyeuse et d'une extrême modestie, il suscitait chez les membres de l'Association un sentiment de fierté à la fois et de fraternelle affection. C'était l'une des belles espérances, dont aimaient à se consoler dans leur vieillesse assombrie par de douloureux spectacles les vétérans de l'action catholique, l'un des jeunes hommes sur qui l'on comptait le plus pour l'avenir.

Pierre Gerlier a dépassé les espoirs que l'on fondait sur lui. On croyait qu'il serait un avocat distingué, un homme d'oeuvres, éloquent et dévoué, peut-être un chef politique. Dieu lui faisant la grâce de la vocation, il a été à la hauteur de l'appel divin; il a voulu être prêtre — à l'heure où la vie est la plus dure pour le prêtre de France. Il a renoncé à tout, au succès professionnel qui s'annonçait brillant, au charme d'une exquise vie de famille, pour entrer au séminaire d'Issy.

C'était avant la guerre et Pierre Gerlier serait prêtre depuis plusieurs années déjà, si la terrible tourmente n'était venue traverser sa vie. Jeune ecclésiastique, il dut comme tant d'autres reprendre l'uniforme d'officier. Il eut un pied broyé par un éclat d'obus, dès la mi-septembre 1914, aux environs de Noyon. Fait prisonnier, il passa dans les camps allemands plus de deux années. Il y fut, pour tous ses camarades de captivité, le plus charitable des compagnons. Vers la fin de la guerre, il eut la chance d'être de ces prisonniers auxquels l'on permit de passer en Suisse. Il en profita pour reprendre à Fribourg ses études de théologie. Dès sa rentrée en France, il retourna au séminaire achever ses cours et sa formation sacerdotale.

Et le voilà prêtre, selon qu'il le désirait depuis si longtemps. Au nom de tous ceux qui l'ont connu, nous lui souhaitons respectueusement de pouvoir, pendant de longues années encore, mettre au service de Dieu et de son pays, dans le domaine sacré où s'exercera désormais son action, ses hautes qualités de coeur et d'esprit. — *O. H.* — *Le Devoir.*

LE PAS, Man. — Le Dr Ells, géologue du gouvernement fédéral, vient de découvrir à l'ouest de Le Pas, à un pied et demi sous terre, les restes d'un monstre préhistorique qui devait mesurer de 40 à 50 pieds de long. C'est l'animal de beaucoup le plus gros découvert jusqu'ici dans l'Ouest et l'on croit qu'il sera d'une grande importance à la science.

LONDRES. — On annonce de Rome que le Pape a reçu en audience solennelle le prince héritier du Japon.

Cartes Professionnelles

MEDECINE

LOI

RETOUR A LA BARBARIE?

Par UN SAUVAGE.

Vraiment, c'est une belle paix!

II

Il était à espérer que les atrocités de la dernière guerre allaient faire sortir l'humanité de son envoûtement. Et de fait, en certains quartiers, on commençait à ouvrir les yeux et à distinguer vaguement la néfaste influence des méchantes fées. Celles-ci ont paré le coup, en envoyant leur Grand-Prêtre Wilson rendormir l'humanité, en la berçant de nouveau de ces grands mots vides de sens, à la musique desquels on la fait marcher, depuis si longtemps, à la ruine et à la mort. Grâce au fétiche que Pontife Américain, la paix a été bâclée entièrement sous l'influence, et d'après les données des fées carabosses. Aussi cette prétendue paix n'a rien pacifié: elle a tout laissé dans un vague, une imprécision et un provisoire, qui sont les authentiques marques de fabrique de tout ce que touchent les sirènes modernes. Cette paix, dont ses auteurs étaient si fiers, n'a même pas mis fin à la guerre qu'elle prétendait terminer et, là où elle a réussi à faire cesser le combat, elle a laissé les adversaires dans un état d'armistice, et non de paix véritable; elle a mis la division entre les alliés de la veille, qui, grâce à elle, ont commencé immédiatement à se regarder comme des adversaires, et non plus comme des amis; elle a même réussi à multiplier les causes de friction et de conflits; entre les nations qui, étant restées étrangères à la guerre, auraient dû aussi rester étrangères à la conclusion de la paix. — Ah! vraiment, pour une belle paix, c'est une belle paix! Wilson et ses acolytes peuvent être contents: on n'en avait certainement jamais fait, ni imaginé une pareille dans le passé. Mais, si le monde doit durer, ce sera aussi certainement la dernière du genre qu'on infligera à la pauvre humanité.

En tout cela, ce qu'il y aurait de plus comique, si ce n'était si tragique, c'est que cette insécurité du présent, et ces causes de conflits pour l'avenir viennent surtout de l'institution sur laquelle a été bati le Traité de la paix, et qui, aux dires du tonitruant Prophète, devait empêcher qu'il y ait jamais plus de guerre dans le monde: la fameuse Société des nations, qui, telle que constituée, ressemble beaucoup plus à une association de brigands, qu'à un instrument de paix internationale. Toujours est-il que, jusqu'ici, elle n'a rien pacifié du tout; elle n'a même pas essayé de résoudre un seul des problèmes qui lui ont été proposés, ni d'aplanir une seule des difficultés qui ont été portées devant elle. Par exemple, par son ingérence indiscrète dans les affaires intérieures de peuples sur les conditions desquels elle ignorait tout, elle a réussi à rendre inextricables beaucoup de situations qui, sans elle, se seraient dénouées tout naturellement. De sorte qu'il est facile de trouver les gens auxquels elle a nui; mais, il est à peu près impossible de découvrir ceux auxquels elle a été de quelque utilité. — Ah! si, cependant; il y a ses fonctionnaires, et la finance cosmopolite. Celle-ci fait des affaires d'or, en spéculant sur la misère universelle; et ceux-là touchent de très substantiels appointements, pour ne rien faire.

Grâce aux situations inutilement compliquées, créées de toutes parts par cette Société louche et les Traités de paix basés sur elle, les relations internationales sont plus tendues que jamais; dans chaque nation, la lutte des classes et la haine entre les citoyens sont entretenues et organisées, par les institutions mêmes que la dite Société à établies ou sanctionnées; la misère règne partout, et n'a jamais été aussi grande, ni aussi générale; la révolution gronde de toutes parts, faisant écho aux bruits de guerre extérieure, qui n'ont jamais été aussi multipliés, ni aussi fondés; le mécontentement est universel, et n'a jamais été aussi profond. Au milieu de l'inquiétude générale et du malaise universel, vous ne trouverez de vraiment satisfaits, que les profiteurs de la Société des Nations, énumérés plus haut: les malins qui ont pu y accrocher quelque emploi, et les financiers cosmopolites, Juifs pour la plupart. Ces profiteurs de la pêche en eau trouble entretiennent l'agitation et le mécontentement, tant qu'ils peuvent; n'étant pas assez intelligents pour comprendre que, lorsque se produira l'inévitable cataclysme, ils sauteront avec les autres. En attendant, la satisfaction de ces seuls parasites bien repus n'est peut-être pas suffisante pour justifier notre prétention à une civilisation supérieure à celle de tous les siècles passés.

Imaginez un homme, au ventre démesurément rebondi, mais dont le cerveau est atrophié, les jambes ankylosées, les bras paralysés; dont les nerfs et le coeur vont à la débandade; dont ni l'estomac, ni le foie, ni les rognons ne fonctionnent normalement. Ne faudrait-il pas que cet homme fût complètement fou, pour se croire en meilleure santé que ceux dont les organes fonctionnent normalement, mais qui ne possèdent pas ce ventre...? Et ne le mettrait-on pas au cabanon, en lui passant la camisole de force, s'il voulait essayer d'empoisonner l'humanité, en communiquant aux autres ses tares?

Au milieu des époques de l'humanité, notre âge fait figure de cet hydropique idiot et dangereux. Tout fier de ses tares et de ses difformités, il prétend les passer aux générations futures..., supposé que ses frasques laissent aux générations futures la possibilité de se produire.

Où trouvera-t-on assez de cabanons et de camisoles pour mâter les maniaques contemporains?

UN SAUVAGE.

Un article sensationnel de Frank Simonds sur le conflit Anglo-Britannique

Dans un article sensationnel qui a paru dans l'édition américaine du New York Herald, M. Frank Simonds, qui est considéré en Amérique comme un des experts les plus remarquables pour les questions de politique extérieure, examine le conflit franco-britannique depuis la signature du traité de paix jusqu'aux incidents qui viennent de se dérouler en Haute-Silésie. Il déclare que l'Angleterre redoute l'influence de la France et qu'elle n'agit ni par modération ni par générosité vis-à-vis de l'Allemagne. La France possède déjà le fer de Lorraine, aussi l'Angleterre ne veut pas que la France ait la houille de la Rhur.

Les hommes d'Etat anglais se sont efforcés, depuis la Conférence de la paix, de diminuer la puissance française en se servant comme outils des Etats-Unis et de l'Italie. Ils ont utilisé les 14 points de Wilson pour empêcher la France d'acquérir la Sarre, la rive gauche du Rhin et pour gagner l'expansion française en Orient et particulièrement en Syrie.

L'auteur montre que Lloyd George a successivement pris parti contre la France dans l'affaire de Dantzig, de la Pologne, de la Haute-Silésie. Fort heureusement, la collaboration du général Weygand, des officiers français, le travail personnel de l'ambassadeur Jusserand ont pu contrebalancer l'influence britannique.

L'hostilité de l'Italie s'explique par les visées et des raisons historiques sur les possessions de la France en Afrique du Nord. D'autre part, l'attitude de M. Clémenceau, vis-à-vis du gouvernement de Rome a été maladroite. L'Italie a été froissée, mais il ne faut pas oublier qu'elle a laissé agir d'Annunzio à Fiume et qu'elle a réclamé l'annexion de 300,000 Allemands du Tyrol et de 400,000 Slovènes de Trieste et de l'Adriatique. En résumé, l'Angleterre et l'Italie veulent une Allemagne forte et unie uniquement pour diminuer la France.

L'Angleterre qui insiste sur le "droit des peuples" quand il s'agit de la Syrie ou de la Haute Silésie n'en veut pas entendre parler pour les Indes, l'Irlande, ni l'Egypte. C'est pour masquer ses propres visées qu'elle dénonce le prétendu militarisme français. C'est là le retour à une vieille politique et les Etats-Unis feront bien de s'en méfier au moment où ils vont reprendre place dans le Conseil Suprême.

———:o:———

MONTREAL. — Les petites Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception vont établir un hôpital aux Philippines. Trois religieuses canadiennes sont parties le 16 juillet pour Manille, la capitale.

Deux frères Manitobains ordonnés prêtres le même jour

En la cathédrale de Saint-Boniface, le dimanche 10 juillet, S. G. Mgr Béliveau ordonnait prêtres MM. les abbés Antoine et Alexandre Deschambault. C'était la première ordination simultanée de deux frères au Manitoba. L'un et l'autre des nouveaux prêtres sont Manitobains de naissance, fils de feu le docteur Deschambault et de Mme Deschambault, de Saint-Boniface. L'abbé Alexandre Deschambault est né à St-Boniface, Man., et l'abbé Antoine Deschambault à Letellier, Man. Après avoir obtenu leurs diplômes au collège de Saint-Boniface, ils allèrent poursuivre leurs études, l'abbé Alexandre au Grand Séminaire de Montréal et l'abbé Antoine à l'Université Laval de Québec. M. l'abbé Antoine Deschambault a obtenu à Québec le titre de docteur en philosophie.

———:o:———

Un ville modèle pour les tuberculeux en Colombie

Londres. — On projette de fonder à Kamloops, Colombie Anglaise, sur un territoire de 7,000 acres, une ville modèle pour les anciens soldats tuberculeux. La commission parlementaire spécialement formée pour voir au rétablissement des soldats dans la vie civile ayant chargé une sous-commission d'étudier ce projet, celle-ci vient de faire un rapport favorable.

Le plan auquel on s'est arrêté prévoit un centre à la fois agricole et industriel. On y érigerait des demeures pour les anciens soldats qui ont besoin d'un traitement. Ils pourront y vivre avec leurs familles.

———:o:———

Un aviso français dans le port de Montréal

Montréal — L'aviso français, le "Ville d'Ys" est arrivé le 12 au quai Victoria. Le président de l'Union Nationale Française et les présidents de plusieurs sociétés françaises de Montréal ont souhaité la bienvenue aux marins français, ainsi qu'à M. Ruffi de Pontavès, commandant de la "Ville d'Ys".

La "Ville d'Ys" est un aviso jaugeant 1,700 tonnes. Il a été construit en Angleterre et faisait la chasse aux sous-marins allemands pendant la guere.

Les officiers de cet aviso ont représenté la France à la manifestation qui a eu lieu à l'occasion de la fête nationale de la république française à Montréal. La fête, qui a duré trois jours, a eu lieu au parc Dominion. Elle a été organisée par l'Union Nationale Française et toutes les sociétés françaises de Montréal; au succès de celle-ci ont contribué les officiers, sous-officiers et marins du "Ville d'Ys". Ele était sous le haut patronage de M. Marcel de Verneuil, consul général de France à Montréal.

———:o:———

Le nouveau président du conseil municipal de Paris

C'est M. César Caire, qui a été élu par 36 voix contre 31 à M. Brunet, candidat des groupes d'extrême gauche.

M. César Caire était, à 23 ans, inscrit au barreau de Paris et secrétaire de la conférence des avocats.

Il conquit de bonne heure au Palais une légitime autorité, Il plaida devant la Haute-Cour, lors du fameux procès Déroulède, Marcel Habert, Buffet et de Sabran.

Ardent défenseur de la liberté religieuse, de la liberté de conscience, il a soutenu les droits des religieux devant les tribunaux et a défendu notamment les Capucins de Paris, poursuivis devant le tribunal correctionnel, pour reconstitution de Congrégation,

Par de nombreuses conférences, il a répandu la bonne parole dans toute la France.

Le nouveau bureau du conseil municipal de Paris appartient tout entier au bloc national.

———:o:———

Un nouvel aéroplane qui fait 500 milles à l'heure

La Haye. — Le nouvel aéroplane que vient d'inventer l'allemand Hanschk promet de révolutionner l'aviation. Il s'agit d'un hélicoptère qui peut parcourir la distance de 500 milles dans une heure et monter ou descendre verticalement. Il peut aussi être arrêté dans l'espace sans tomber. Hanschk déclare qu'avec son appareil il lui sera possible de faire la traversée de l'Atlantique et d'aller de l'Allemagne à New-York dans une journée.

MARCELIN, Sask.

M. et Mme Charles Marcelin, d'Olga, North Dakota, sont en promenade à Marcelin pour un mois. Il y avait dix ans qu'ils n'étaient pas venus, et grands sont les progrès qu'a faits la colonie en 10 ans. Le chemin de fer s'est construit, le village s'est bâti. Le couvent, l'école de $15,000, le presbytère et ces belles fermes en culture, tout cela remplace la prairie vierge d'alors.

M. Marcelin est retiré des affaires au village d'Olga. Tous ses enfants sont dans cette paroisse au nombre de 12, à l'exception d'une fille qui est religieuse.

M. Marcelin a trouvé tout son monde de bonne humeur ici. Avec une récolte semblable en perspective, nos gens sont très gais et jaseurs.

Le *Patriote de l'Ouest*, qui compte M. Marcelin pour un abonné de la première heure, souhaite aux visiteurs et bienfaiteurs un agréable voyage.

DOLLARD, Sask.

Les patriotes de Dollard ont célébré, cette année, la Saint-Jean-Bapaiste avec un éclat tout particulier. La fête débuta par un hommage de pieuse reconnaissance au divin Créateur. A dix heures, M. le curé J. O. Rioux montait les degrés de l'autel pour officier au saint sacrifice de la messe. A l'Evangile, il fit un éloquent panégyrique de notre patron national devant une assistance nombreuse et recueillie.

Après la cérémonie religieuse, les fidèles se rendirent en foule sur le terrain des amusements où un succulent dîner champêtre fut servi à tous. Immédiatement après commencèrent les jeux de toutes sortes: courses des hommes mariés, des dames, des jeunes filles, des garçons, etc.; sauts en hauteur, courses aux obstacles, bucking contest, etc., etc.

Puis les clubs de Shaunavon et East End jouèrent une partie de baseball très contestée qui se termina par la victoire de cette dernière équipe. A Dollard revenait l'honneur et la lourde tâche d'aligner ses hommes contre les vainqueurs. Malheureusement, notre club local qui joua, toutefois, une partie des plus intéressantes, dut finalement abattre pavillon devant la supériorité du club visiteur.

Mais le clou de la journée fut certainement la représentation de l'opérette bouffe: "Quand on conspire", par des amateurs du village. Au dire des connaisseurs, cette opérette fut interprétée avec entrain et brio.

Des discours éloquents et pleins de patriotisme furent prononcés au cours de la soirée par M. le Dr P. E. Ayotte et M. l'avocat Tourigny, de Shaunavon. Les organisateurs s'étaient assuré le concours de l'orchestre de Shaunavon qui a su charmer de ses notes harmonieuses l'auditoire nombreux et enthousiaste qui remplissait la salle. M. le régisseur A. Lauzon avait fait la distribution suivante des rôles:

Comte de Ribinoff ... E. J. Matte
Dimitré .... W. Nolin
Ivan .... P. E. Ayotte

A tous ceux qui ont travaillé à assurer le succès de notre fête nationale, nous offrons nos remerciements les plus sincères.

Encore un triomphe pour N.-D. de Lourdes à St-Laurent

Une foule de cinq à six mille pèlerins vient rendre hommage à la Sainte Vierge — Deux mille communions sont distribuées — Eloquents sermons des RR. PP. Langlois et Emard.

Le pèlerinage à N.-D. de Lourdes de St-Laurent a encore été cette année un prodigieux succès. De cinq à six mille pèlerins sont venus prier à la grotte, et l'on a distribué près de deux mille communions.

La grand'messe fut chantée par le R. P. J.-H. Emard, O. M. I., prédicateur de missions, de Kenora, Ont., qui a aussi donné le sermon en anglais. MM. les abbés Joly et [illegible] remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre. [illegible] Saskatoon, [illegible] à la procession, assisté de MM. les abbés Mollier et La Rochelle. Une chaîne de prêtres en[illegible] les confessions et [illegible] fut distri[illegible] pendant la grand'messe.

[illegible] messe spéciale fut dite pour les Polonais et les Allemands, avec sermon en polonais par le R. P. [illegible] et M. l'abbé Melenewsky, en allemand par le R. P. Mathias, O. S. B.

Les membres du clergé présents étaient: R. P. Delmas, O. M. I., directeur du pèlerinage, MM. les abbés Myre, de Marcelin; Chauvin, de Bellevue; Gamache, de Wadena; Mollier, de St-Denis; La Rochelle, de Domrémy; Melenewsky, de Blaine-Lake; Paquette, de Bonne Madone; Ouellette, de Wakaw; Munro, de Rosthern; Joly, revenu de l'Est; les RR. PP. PP. Husson, de Duck-Lake; Mathias, O. S. B., de Leofeld; Pénard, de Beauval; Emard, de Kenora, Ont.; Jan, de Saskatoon; Gabillon, Auclair et Panhaleux, de Prince-Albert; Lacombe, de Delmas; Langlois, d'Edmonton; Nandzick, de Fish Creek; Simonin, d'Aldina; les RR. FF. Labelle et Lacroix, de Duck-Lake.

Parmi ceux qui portaient le dais à la procession, on remarquait M. le Dr J.-M. Uhrich, député du comté de Rosthern à la législature provinciale.

Un magnifique sermon en français que nous reproduisons plus bas fut donné par le R. P. U. Langlois, O. M. I., professeur au Juniorat d'Edmonton. Le R. P. Emard, frère de Monseigneur l'évêque de Valleyfield, dans un éloquent sermon en anglais, fit ressortir la grandeur, la puissance et l'amour pour nous de Marie, Mère de Dieu et mère de miséricorde, qui invite de notre part le respect, la confiance et l'amour.

SERMON DU R. P. LANGLOIS

Tota pulchra es, Maria,
et macula non est in te.

Mes Frères,

C'est aujourd'hui, je pense, le [illegible] pèlerinage annuel à N.-D. de Lourdes de St-Laurent. C'est la [illegible] fois que le 16 juillet vous appelle auprès de notre Mère, pour vous jeter à ses genoux, pour vous prosterner à ses pieds; et vous, éprouvant comme la nostalgie de son regard si doux, vous lui revenez fidèlement d'année en année, avec vos coeurs à consoler, vos âmes à guérir, vos forces à refaire, pareils à ces troupes d'oiseaux voyageurs qui sentent, au frisson de leurs ailes, que l'heure est venue de voler au pays du soleil.

Aussi, en vous voyant si nombreux, si fervents, venus de tous les coins du pays, parlant toutes les langues de la terre, on se dit que ce n'est pas seulement votre foule pieuse et enthousiaste qui fête aujourd'hui notre Mère et acclame notre Reine, ce sont toutes les nations du monde que vous représentez autour de cette grotte, c'est la prophétie de jadis qui se réalise en vous: "*Omnes generationes beatam me dicent*". Oui, c'est bien la foi de nos pères qui brille en vos yeux, qui s'épanouit sur vos lèvres en prières ardentes, qui ne demande qu'à n'être plus retenue pour sortir de vos bouches en un Magnificat qui implore, qui supplie, qui crie la plainte de vos âmes, ou chante l'amour de vos coeurs.

Et c'est justice, mes Frères, que cette admiration profonde, que cette confiance illimitée, que cet amour tendre et fort envers la très Sainte Vierge; car à la suivre, d'étape en étape, depuis le dernier échelon de la vie sociale où la pauvreté l'a fait naître, jusqu'aux portes radieuses du paradis où Dieu l'a couronnée reine toute puissante, on se croirait vraiment emporté dans un rêve d'or. Et pourtant c'est bien l'histoire, l'histoire plus belle que la légende cette fois, la réalité plus prodigieuse que le rêve.

Oui, c'est l'histoire où Dieu nous apparaît penché sur le monde du haut de l'éternité et préparant avec un soin jaloux le coeur immaculé d'où devait jaillir le sang très pur dont l'humanité avait besoin pour fournir au Fils de Dieu le corps du Rédempteur. *Tota pulchra es Maria.*

Oui, c'est l'histoire où Dieu se révèle tellement épris de la sainteté de Marie, tellement respectueux de sa liberté, qu'il se fait suppliant pour obtenir d'elle la permission de se faire homme.

Oui, c'est l'histoire qui nous montre dans la petite ville de Nazareth, sous un toit humble et modeste, une femme jeune encore dont le front est si pur qu'il fait penser aux anges, dont la vie s'épanouit comme une fleur loin du regard des hommes, pendant qu'à ses côtés un enfant qui dans ses traits a des reflets divins essaie ses mains délicates aux rudes travaux du charpentier.

A quelque temps de là, voyez-vous cette troupe innombrable de malheureux, d'éclopés, de malades, de souffreteux, qui se pressent sur le passage de Jésus! A mesure qu'Il avance, les aveugles voient, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et tout à coup, du milieu de cette foule part une voix qui a traversé les siècles, et qu'a grossie l'écho de cent générations: "Bienheureuse celle qui vous a donné la vie". *Tota pulchra es, Maria!*

Puis un jour, une croix se dresse sur une montagne, ses deux bras largement étendus comme pour embrasser le monde, et là entre le ciel et la terre, quand la foudre éclate, que les tombeaux s'ouvrent, à la voix de son Fils expirant, le coeur de Marie se dilate presque à l'infini, tout le ciel s'y donne rendez-vous: "Femme, vous qui êtes bénie entre toutes les femmes, je vous fais reine, reine du peuple que je viens de conquérir par mon sang; l'humanité sera votre héritage: "*Mulier, ecce filius tuus*". Et depuis lors, il n'y a plus d'orphelin sans mère, plus de pauvre sans appui, plus de malade sans espérance, plus de pécheur sans pardon, plus de coeur sans amour. Depuis lors aussi la dignité de Marie dépasse toute expression, sa grandeur toute mesure, son excellence toute analyse, et quand saint Jean, saint Jean dont les yeux avaient contemplé les magnificences de la Jérusalem céleste voulut nous décrire l'éblouissante beauté de la Sainte Vierge, tout ce qu'il put en dire fut qu'elle porte au front une couronne de douze étoiles, elle a la lune pour marchepied et le soleil pour manteau.

Oh! oui, ma mère, puis-je maintenant m'écrier avec le prophète, vous êtes toute belle et il n'y a point de tache en vous. Parce que vous avez communiqué à Dieu ce qui était de la nature humaine, Dieu vous a communiqué ce qui est de la grandeur de Dieu, et parce que vous l'avez revêtu d'une chair passible et mortelle, Il a daigné être lui-même votre vêtement de gloire. *Tota pulchra es Maria.*

Par bonheur pour nous, Mes Frères, Marie est aussi bonne qu'elle est belle. En montant vers la gloire, loin de nous oublier elle a laissé son coeur sur la terre. Elle a voulu conserver là haut tous ses droits de mère, et ce qui est mieux encore, elle entend les exercer. A moi la puissance, lui a dit son Divin Fils, à vous la miséricorde. Moi, j'ai mérité sur le Calvaire la grâce qui a sauvé le monde, et vous, vous appliquerez aux âmes les mérites de ma croix et il ne sera point dit qu'une seule grâce tombe sur la terre sans passer par vos mains.

Mes Frères, les générations chrétiennes ont toujours compris qu'elles avaient en Marie une avocate sans égale, une protectrice immensément riche, une mère puissante au ciel. Elles lui ont élevé partout des sanctuaires et dressé des autels, et je ne crois pas me tromper en disant que le saint Père Fourmont, fondateur de ce pèlerinage, a voulu en votre nom à tous que la Sainte Vierge ait une grotte de Lourdes en ce joli coin de notre pays, au sein de cette végétation plantureuse, afin précisément que dans le décor somptueux de vos bois, sur les bords ravissants de votre rivière, la voix de toute votre multitude, s'harmonisant avec la beauté grandiose de la nature, monte plus facilement, plus impérieusement vers le trône de Marie dans un cri de foi sublime.. — Cet endroit est donc consacré, et je le vois bien.

Non, vous n'êtes pas venus ici pour assister à un spectacle plus ou moins émouvant; vous n'êtes pas venus ici pour repaître vos oreilles de paroles harmonieuses; vous êtes venus ici pour prier, pour chanter, pour crier vers Marie, de toutes les forces de vos poumons comme de toutes les fibres de votre âme: *ad te clamamus*, nous crions vers vous.

Crier, savez-vous, c'est plus qu'appeler, c'est plus que pleurer, c'est plus que supplier. Crier, c'est le coeur qui se brise, déchiré par la douleur, la misère, les angoisses, comme sous les dents d'une bête fauve, et qui ne pouvant plus articuler un mot jette un éclat de voix désespéré vers Marie. Crier, c'est faire entendre du plus profond de son être, le gémissement du moribond sous l'étreinte du mal qui l'étouffe. Crier, c'est vouloir obtenir, c'est demander avec la foi d'un apôtre, l'espérance d'un martyr et l'amour brûlant d'un coeur pur.

Oh! comme il doit pénétrer dans le plus intime du coeur de la Sainte Vierge ce cri plein de larmes, sorti d'une âme qui se sent triste, faible, sur le point peut-être d'offenser Dieu, et qui veut rester pure, soumise, dévouée, fidèle jusqu'au bout.

Aussi, quand tout à l'heure, vous répéterez les invocations coutumières aux pèlerinages de Notre Dame de Lourdes, quand vous crierez: "au nom de notre Mère, Seigneur, faites que je voie", ayez la foi qui ressuscite, sortez du tombeau de votre vie tiède, routinière, indifférente, montez dans la pratique d'une vie lumineusement chrétienne, où la religion de votre baptême soit libre de se développer en vous en toute honnêteté, en toute pureté, en toute charité, en toute bonté.

Quand vous direz: au nom de votre Mère, Seigneur, faites que j'entende, ayez l'espérance qui relève et réconforte. Courage: Dieu vous appelle; ne tremblez plus comme des enfants devant le triomphe des méchants, devant les épreuves de la vie, devant la lutte de chaque jour, devant les passions qui bouillonnent au fond de vos âmes comme la lave embrasée du volcan. Debout! vous avez pour vous les promesses éternelles: Jésus a vaincu le monde, et vous êtes forts de sa force, si Marie vous mène à la victoire.

Quand vous crierez enfin: au nom de votre Mère, Seigneur, faites que je marche. Oh! alors, alors, ayez l'amour qui brûle, qui consume, qui vous emporte sans fléchir, comme une aile puissante, à travers tous les devoirs de la vie.

Si les tentations vous pressent et les tribulations vous accablent; si vous vous sentez agités par les pensées d'orgueil, d'envie, de haine, vous qui aimez Marie criez vers elle.

Si la colère, l'avarice, l'attrait si violent pour les plaisirs sensuels ne vous laissent en quelque sorte plus maîtres de vous-mêmes; si la gravité et la multitude de vos fautes, si les remords de la conscience vous font redouter les jugements de Dieu, et mettent en vous des pensées de tristesse et de désespoir, vous qui aimez Marie, priez-la, criez vers elle.

Dans tous les dangers, dans toutes les angoisses et toutes les craintes, vous qui l'aimez, jetez-vous dans ses bras.

Mes Frères, en retournant dans vos demeures, souvenez-vous des serments qui sont aujourd'hui sortis de vos lèvres et que l'Immaculée a enregistrés dans son coeur. Que la pensée de Marie et que son nom si doux ne quittent jamais ni votre bouche, ni votre pensée.

En suivant Marie, dit saint Bernard, vous ne pouvez pas vous égarer! En priant Marie, vous ne pouvez pas vous perdre, en vous appuyant sur Marie, vous ne pouvez pas tomber! En espérant en Marie, qu'avez-vous à craindre? En vivant avec Marie vous irez avec elle au paradis jouir dans la béatitude du bonheur ineffable dont Dieu comble les serviteurs de son Immaculée Mère.

———:o:———

PARIS. — Le député Paul Benazet a présenté à la Chambre un bill pourvoyant à la construction d'une flottille aérienne de mille aéroplanes susceptibles de service au cas où une guerre éclaterait. Les machines serviraient d'abord à des fins commerciales, telles que le transport des voyageurs, des marchandises et des courriers. Avec ces aéroplanes, on pourrait exercer des aviateurs et resserrer les relations de la France avec ses colonies.

EN FAMILLE

Les portes closes

Le secret dont certaines gens enveloppent leur vie quotidienne, l'ignorance dans laquelle ils nous tiennent de leur façon d'exister, nous font souvent supposer qu'ils sont victimes de l'ennui invincible d'une vie dépouillée des marques extérieures de la gaieté. Sans rechercher la raison cachée de leur réserve, nous nous abandonnons à cette conclusion peu perspicace et souvent injuste: ils gaspillent leur vie. Nous n'apercevons pas que leur existence, parce qu'elle nous est étrangère, peut cependant être fort belle et remplie d'activités fécondes.

Comme une porte fermée sans ornement et sans affiche, les vies étrangères à notre curiosité, inaccessibles à notre sympathie ou à notre antipathie, énervent notre attention et excitent le désir de les connaître. Quelques-uns essaieront même de forcer cette retraite, et attaqueront par la médisance ou la calomnie ceux qui dédaignent l'opinion publique et s'enclosent derrière un rempart de silence et de réserve.

Les portes fermées, celles qui sont volontairement élevées contre le monde et ses mesquines curiosités, sont peut-être le signe le plus indéniable qu'un grand bonheur ou qu'un grand malheur habite la maison qu'elles gardent et qu'elles défendent. Pourquoi ne les respecterions-nous pas, et nous abaisserions-nous à regarder au travers des serrures ce que l'on a tu à dessein, probablement pour souffrir complètement une douleur ravageuse et profonde, ou pour ne rien évaporer d'un bonheur plus doux qu'un parfum?

Les portes fermeés, les yeux baissés, les lèvres closes, défendent toujours leur mystère, mais toujours ils s'ouvrent secrètement vers quelque horizon que nous ne voyons pas, devant un être aimé que nous ignorons. La confiance qu'un jour nous aurons gagnée sera d'autant plus précieuse que nous l'aurons attendue plus longtemps et avec plus de discrétion.

Ne forçons pas les portes fermées.

Les âmes silencieuses valent que pour elles on languisse: elles paieront notre attente par les trésors de leurs pensées accumulées et incommuniquées, par une confiance non émoussée par les demi confidences. Et si nous sommes élus dans l'intimité des êtres qui fuient la factice gaieté du monde, ses rires bruyants et ses chants sonores, nous assourdirons nos voix, nous attendrirons notre coeur pour aimer en paix ce que personne ne peut nous dérober, parce que personne ne le soupçonne.

Refermons pieusement les portes closes.

École Dinelle,
St-Denis, Sask.

:o:

L'exactitude

L'exactitude consiste à faire chaque chose au moment voulu; elle n'est donc pas autre chose que l'ordre appliqué à l'emploi du temps.

A l'école, l'exactitude est un des points les plus importants de la discipline; c'est grâce à elle que les programmes d'études peuvent être facilement remplis.

On a tout de suite mauvaise opinion de l'élève qui, tantôt sous un prétexte, tantôt sous un autre, n'arrive jamais à l'heure prescrite. En agissant ainsi, il commet un acte d'inconvenance à l'égard du maître et de ses camarades, par le dérangement que sa venue en retard occasionne. La leçon commencée est perdue pour lui, avec la meilleure volonté, il ne pourra la rattraper qu'au détriment d'une autre.

Dans toutes les circonstances de la vie, l'exactitude est indispensable. L'inexact est désagréable à tout le monde. On le qualifie "d'impoli" pour le sans-gêne qu'il se permet envers autrui; de "nonchalant", qui refuse de s'imposer tout effort pour faire chaque chose en temps opportun; "d'étourdi" enfin, qui croit pouvoir allonger les heures au gré de son caprice.

Quoi qu'il en soit des causes de son défaut, il se nuit extrêmement. Toujours affairé, il n'arrive à rien; il est préoccupé, poussé, débordé par la besogne en retard, et souvent de mauvaise humeur.

Le grand secret de faire beaucoup et bien, avec le moins de peine possible, c'est l'exactitude.

Par elle, et par elle seule, on trouve du temps pour tout, parce que, à chaque minute, est assigné son emploi; on travaille sans surmenage, de bon coeur et avec joie, on se récrée avec modération: jamais le plaisir n'empiète sur le devoir.

Estimons donc l'exactitude: pratiquons-la jusqu'à la ponctualité; l'habitude prise dès l'école nous la rendra facile; nous lui devrons de mener une vie calme, régulière, bien remplie par le devoir et non entraînée par le caprice sur la pente où sombrent le repos de l'esprit, la joie et la paix du coeur.

:o:

Ce qu'on peut faire avec une verge de tissu...

Comme les fillettes portent la robe très courte, d'une verge d'étoffe bien large, vous faites une robe, manches à même, fort coquette. Avez-vous une mousseline fleurie, ou une soie rayée ou encore n'importe quel genre de tissu? La robe toute droite, qui n'aura de coutures que des côtés, sera bordée au col, au bord des manches, au bord de la jupe — pour éviter le surplus d'étoffe que prendrait le large bord — d'un petit ruban d'une teinte assortie, posé à cheval. Cette garniture de ruban sera en même temps originale. A la taille, une ceinture à grosse boucle de même nuance. Voilà votre robe d'enfant.

Voulez-vous maintenant un tablier à thé? Prenez une verge de tissu de fantaisie, léger. Bordez entièrement d'un ruban également "à cheval" sur votre tissu, mais cette fois, froncé, en ruches. A l'une des pointes, vous cousez un ruban, que vous nouerez au cou pour tenir la pointe qui servira de "bavette" au tablier. A six ou sept pouces plus bas, un autre ruban sera posé en ceinture, marquera la taille en soutenant de légères fronces. Et vous aurez là le plus charmant des tabliers. En mousseline fleurie, ou en Georgette, bordé d'un ton différent, ce sera très gentil. C'est un cadeau que toute jeune fille ou toute jeune femme sera heureuse de recevoir.

On peut encore, et surtout faire de jolis sacs à main. Il se vend de beaux fermoirs argentés, ou en cornes, ce qui est du dernier cri. Prenez du velours ou de la soie fleurie de petite largeur. Pliez l'étoffe dans le biais et ramenez-la en plis serrés au fermoir. D'une étroite bande repliée et cousue vous ferez la poignée. Cela fera un petit sac très commode, dont la forme est gonflée; ce qui permet à une élégante d'être élégante même en bourrant son sac de tout ce qu'il lui plaît d'y mettre!

Ce sac se fait en étoffe brodée de fleurs, en tissu lamé d'or ou d'argent, en ruban fleuri; on le fait en teintes vives, en teintes orientales.

On le double d'une soie unie, qui peut être tout simplement la soie japonaise un peu forte. Pour cacher la couture, après le fermoir à l'intérieur, on couvre d'un galon de fantaisie; ou si l'on peut d'un galon fait d'une suite de minuscules roses aplaties...

Pour le dessus, on se servira encore de soie taffetas foncée sur laquelle sera cousue une fleur sombre, taillée dans un ruban de soie fleurie...

:o:

Les légumes

Les légumes constituent pour l'homme un aliment des plus précieux. Ils tempèrent l'activité chauffante et excitante des viandes ce qui fait que combinés avec elles, ils forment le type de régime alimentaire parfait. Leur consommation, étant salutaire, doit être constante et la viande doit céder la place — avec avantage — en plusieurs cas.

On distingue deux sortes de légumes: les légumes féculents ou farineux et les légumes verts ou herbacés.

Les féculents tels: les haricots, les pois, les lentilles, les pommes de terre, renferment en abondance un principe appelé la légumine, qui les rend presqu'aussi nourrissants que la viande. Ils conviennent de préférence aux dépensiers d'énergie, aux hommes adonnés à des travaux rudes, pénibles. Parmi les féculents on compte aussi la carotte, le navet, le salsifis, qui ne sont pas des aliments aussi complets que ceux mentionnés plus haut mais qui ont une certaine valeur par la fécule qu'ils renferment.

Les légumes verts comme: les asperges, les choux, les tomates, les oignons, les radis, etc., sont pauvres en albumine et en graisse. Ils sont peu nutritifs, rafraîchissants et de facile digestion, en exceptant les oignons et les choux.

Leur rôle est de nous fournir les sels minéraux: soude, potasse, magnésie, etc. dont notre organisme a besoin pour mettre à profit les graisses, les sucres et les farineux.

Règles concernant la cuisson. — Elles sont au nombre de quatre.

1o. Tous les légumes et en particulier les pois, les fèves doivent être cuits dans une eau dépourvue de sels calcaires, comme l'eau de pluie. La raison de cette première règle c'est que la légumineuse renfermée dans les végétaux forme avec les sels de chaux des composés insolubles rendant la cuisson très difficile.

2o. Les légumes frais ou verts doivent toujours être mis à l'eau bouillante. Tandis que les légumes secs demandent l'eau froide. L'eau bouillante chez les légumes frais coagule à la surface la mince partie d'albumine qu'ils renferment et forme de cette façon une couche plus ou moins épaisse qui résiste à la dissolution des principes essentiels qu'ils contiennent.

Chez les légumes secs on doit même, pour aider la cuisson, les faire tremper dans l'eau froide pendant plusieurs heures, en y ajoutant du soda en proportion d'une cuillerée par chopine.

3o. Les légumes d'un goût fort demandent une cuisson complète et les légumes d'un goût fin comme les petits pois, l'asperge, exigent une cuisson légère qui laisse le légume un peu croquant.

4o. Si le légume doit rester vert on le refroidit brusquement en le plongeant dans l'eau froide au sortir de la cuisson.

Suivent quelques modes de cuisson des légumes.

Légume au lard: faire rôtir de petits lardons dans une casserole; lorsqu'ils sont bien dorés on les retire et avec la graisse on fait un roux qu'on mouille d'un peu de bouillon. Faire cuire les légumes dans cette préparation. Avant de servir remettre le lard sur les légumes. De cette façon on accommode avec succès les pommes de terre, les haricots, les petits pois, les choux.

Légumes sautés: Faire roussir du beurre ou de la graisse dans une poêle et y faire saisir les légumes préalablement cuits à l'eau de sel. Les pommes de terre, les carottes, les salsifis, se sautent de la sorte.

Macédoine de légumes: On donne ce nom à un mélange de petits légumes frais et la préparation culinaire s'effectue comme suit: plonger quelques minutes les légumes à l'eau de sel bien bouillante, les sauter ensuite au beurre frais, y apporter du bouillon et des fines herbes. Ils se servent bien aussi avec une sauce blanche. Tous les légumes possibles entrent dans une macédoine à la condition qu'ils soient tendres.

:o:

EVANGILE

Le dixième Dimanche après la Pentecôte

S. *Luc*, XVIII.

EN ce temps-là, Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui, présumant de leur propre justice, mettaient leur confiance en eux-mêmes et méprisaient les autres: Deux hommes montèrent au temple pour prier: l'un était Pharisien, et l'autre Publicain. Le Pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même: Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même tel que ce Publicain. Je jeûne deux fois par semaine; je donne la dîme de tout ce que je possède. Le Publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel, mais se frappait la poitrine en disant: Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

Le Coin des Enfants

" Canard "

Une maman cane couvait une douzaine d'oeufs qu'on avait mis sous elle. Onze de ces oeufs ressemblaient à tous les oeufs de cane, mais le douzième était plus gros et d'une espèce différente. La cane était très fière de cet oeuf; elle le montrait à toutes les voisines qui venaient la voir et elle disait:

"Voyez comme il est gros! Je suis sûre qu'il en sortira un superbe caneton".

Au bout de quelque temps, la mère cane entendit, dans l'intérieur des onze oeufs ordinaires, de petits coups de bec, puis des pépiements; puis elle vit sortir des coquilles onze petits canards charmants, habillés de duvet jaune. Mais le douzième oeuf tardait à éclore. Et, bien que cela inquiétait un peu la mère, elle se disait: "L'enfant n'en sera que plus beau". Et patiemment elle se remit à couver.

Mais quand enfin l'oeuf éclata, la mère fut épouvantée. Ce n'était pas du tout un joli caneton, mais un vilain petit animal, avec un cou trop long, un corps trop gros, et qui marchait les pattes en dedans, sans aucune élégance. Les onze frères et soeurs se moquaient de lui et la mère elle-même, quand elle conduisait ses enfants à la mare, avait honte de lui parce que tout le monde disait en le voyant passer:

"Oh! voyez donc ce vilain petit canard!"

Personne ne voulait jouer avec lui, et le pauvre petit fut bien malheureux. Il tendait son cou trop long vers le ciel comme pour dire: "Ah! pourquoi suis-je né?" ou bien, le rabattant tristement le long de son corps, il restait à rêver seul dans un coin.

Un jour que les autres l'avaient maltraité plus que jamais, il se décida à s'en aller. Il marcha longtemps devant lui et arriva près d'un lac où nageaient des grands oiseaux blancs qu'on appelle des cygnes.

"Ah! dit le pauvre petit canard, que ces oiseaux sont beaux! Pour sûr ils me chasseront, car je suis trop laid".

Et il se préparait à repartir, quand une grand'mère cygne, qui se reposait sur le sable de la rive, le rappela:

"Hé! mon enfant, d'où viens-tu et comment t'appelles-tu?

— Je viens de la basse-cour, madame, et je m'appelle "Canard". Je suis parti parce que mes petits frères me trouvent trop laid et ne veulent pas jouer avec moi.

— Pauvre petit, dit la mère grand. Le fait est que tu n'es pas bien joli, mais cela vient de ce que tu es fatigué et triste. Attends un peu que je t'examine. Tu me rappelles un petit-fils que j'ai perdu... Oui, il n'y a aucun doute là-dessus, tu n'es pas du tout un petit canard, tu es un petit cygne. C'est la bonne fermière qui a dû glisser un de nos oeufs parmi les oeufs de la cane; et celle que tu as prise pour ta mère n'était que ta couveuse. Pauvre petit orphelin, viens sur mon coeur!"

Puis la grand'mère appela tous les autres cygnes, et elle leur raconta l'histoire du pauvre petit canard.

"Il n'est pas si vilain que ça", dirent les cygnes.

Et un monsieur cygne, avec un magnifique plastron blanc et de beaux pieds vernis, déclara:

"Qu'il demeure avec nous, et dans trois mois je lui donne ma fille en mariage..."

:o:

Soixante pour cent de la production de la gazoline va pour l'usage des automobiles.

* * *

Une automobile de 16 forces en Allemagne, coûte cent mille marks ou plus.

* * *

La différence entre un homme et une femme est que la femme arrive d'abord à la conclusion et ensuite tâche de développer son thème.

GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE SASKATCHEWAN



Soumissions pour réparation de route

Conformément aux exigences de la Loi des Routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "Soumissions pour Terrassement, Projet 3, Section F" seront reçues jusqu'à midi le Mercredi 3 Août 1921, pour fournir tout le matériel et la main-d'oeuvre nécessaires à la construction d'une route de terre à partir de Shellbrook Est.

Environ 18,000 verges cubes de terre sont à transporter; de plus, il y a environ 5 milles de route clôturée à construire et 1900 pieds linéaires de tuyaux d'écoulement à installer.

Des copies des plans, profils et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 810, Canada Building, Saskatoon.

J. R. Reid, Court House, Swift Current.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford.

Walter Brown, Secrétaire-trésorier M. R. 493, Shellbrook.

Un chèque accepté sur une banque enregistrée pour la somme de $800.00 payable au sous-ministre des Routes ou une obligation d'une compagnie de garantie doit accompagner chaque soumission. Les chèques ou les garanties des soumissionnaires non acceptés seront retournés lorsque le contrat aura été accordé.

Le droit de rejeter une soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter de celle-ci tout défaut ou irrégularité est à la discrétion du Ministre des Routes. Les soumissions seront ouvertes en public, dans le bureau du sous-ministre, à 4 h. p. m., Mercredi, le 3 Août 1921.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.

Département des Routes
Régina, Sask.
8 juillet 1921.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MEYRONNE, Sask.

Le dimanche 26 juin étant le dernier dimanche du mois, la réunion mensuelle de l'A. C. F. C. n'a pas eu lieu comme d'habitude, mais en revanche nous avons eu le plaisir d'assister à un concert donné par les jeunes gens de l'A. C. J. C. de Gravelbourg, dans le soubassement de l'église.

Dès le matin, des autos étaient venus de Gravelbourg, nous amenant l'avant-garde des acteurs, et dans l'après-midi, de nombreux autos tout garnis de petits drapeaux et de banderoles multicolores nous ont amené une cinquantaine de personnes, troupe joyeuse et pleine d'entrain, qui a donné une animation extraordinaire à nos rues généralement paisibles, surtout le dimanche.

L'assistance fut très nombreuse, et comptait un bon nombre de personnes de langue anglaise, et comme les gens se hâtaient d'une manière exceptionnelle pour obtenir des sièges, le directeur crut bon de donner le signal de l'ouverture.

La fanfare Buel nous fit entendre plusieurs beaux morceaux de musique qui furent vivement applaudis et eurent le don de nous faire oublier pour quelques moments la monotonie de la vie ordinaire.

Après quelques mots de bienvenue prononcés par le président du cercle local, le directeur de la troupe, M. l'avocat Bonneau, donna un résumé succint, en français et en anglais, de la pièce en trois actes: "Les Anciens Canadiens" qui formait le numéro spécial du programme. Cette pièce fut très bien exécutée; bien qu'elle représentât plusieurs épisodes d'un caractère plutôt tragique, elle ne manquait pas de comique et tous les acteurs se sont acquittés de leurs rôles d'une manière digne d'éloges.

Nous devons cependant faire une mention toute spéciale des acteurs qui remplirent les rôles de Capitaine d'Haberville, Major Montgomery, Archibald de Locheil, Fontaine, des sauvages Talamousse et La Grande Ourse, et du vieux père José, un vrai vieux Canadien d'en-bas. Les rôles d'Archibald de Locheil et du vieux père José étaient sans contredit les plus difficiles, et la manière dont ils ont été remplis dénote de la part des acteurs un talent tout spécial.

Pendant les entr'actes, nous eûmes le plaisir d'entendre plusieurs chansons françaises par MM. Cadieux et Lebrun, de Gravelbourg, et Voillaume, de Meyronne, ainsi que plusieurs morceaux d'orchestre.

M. Cadieux fut écouté avec un réel plaisir dans la chanson de Goublier, *l'Angelus de la Mer*, et dut répondre à un "encore": celle-ci il chanta en anglais et fit preuve d'une diction parfaite.

Les excentricités de notre ami Voillaume nous firent tordre de rire, et quoique plusieurs de nos Canadiens ne purent que difficilement saisir le sens des expressions parisiennes, ses gestes seuls étaient suffisants pour faire rire un moribond.

M. Lebrun possède aussi un talent assez remarquable et ses chansons comiques furent très goûtées: Oh! Yes.

Après le dernier acte de la pièce, le choeur de l'A. C. J. C. chanta plusieurs vieilles chansons canadiennes qui nous reportèrent en esprit aux temps jadis dans les provinces d'en-bas et évoquèrent de précieux souvenirs des temps passés. Bref, le souvenir de cette soirée sera gardé longtemps dans la mémoire des gens de Meyronne et nous espérons qu'elle aura été pour nous une leçon montrant ce qu'on peut accomplir avec de la bonne volonté.

— La semaine dernière, nous avons eu la visite de M. Raymond Denis, notre infatigable organisateur. M. Denis s'est entretenu pendant quelque temps avec les officiers du cercle local. Sa présence parmi nous a eu l'effet de nous faire sentir une fois de plus que nous ne sommes pas seuls, et nous porte à envisager l'avenir avec plus de confiance.

—Tout semble annoncer une bonne récolte, les pluies ont été plus abondantes qu'on n'avait osé l'espérer, et à moins de circonstances tout à fait extraordinaires, la récolte semble assurée.

— D'aucuns estiment leur récolte à 40 et même 50 minots à l'acre, tandis que d'autres sont plus conservateurs dans leurs estimations; mais les plus pessimistes ont le visage déridé, ce qui est bon signe.

— Nous avons bon espoir d'ouvrir l'école séparée après les grandes vacances, si toutefois nous pouvons nous procurer les services d'un bon instituteur ou institutrice. Le différend qui avait surgi entre le district d'école et la municipalité au sujet des taxes a été réglé en notre faveur par le département du Procureur Général, de sorte que notre district recevra sa portion des taxes pour l'année courante.

— MM. Francois, Clovis et Sinaï Brière et Mlle Elodie Brière, de Bilimun, sont venus en visite le 26 juin et ont assisté au concert donné par les gens de Gravelbourg.

— Notre compatriote, M. Amable Goulet, vient de recevoir son premier char d'huiles et de gazoline en barils, et s'attend à faire de grosses affaires. Nos fermiers canadiens sauront donc où aller pour se procurer leurs huiles.

— M. Thuot s'est installé avec sa famille dans le magasin qu'il a acheté tout récemment de M. Roy, et s'attend à recevoir son stock de denrées coloniales d'un jour à l'autre.

— Nous croyons savoir aussi que Mme Thuot tiendra un atelier de modiste dans le même magasin, et nous ne saurions trop recommander à nos gens d'encourager nos commerçants, qui comptent sur nous pour vaincre tous les obstacles sur leur chemin. La concurrence est forte et la lutte inégale. Nous pourrions prendre exemple sur les autres pour ce qui concerne le support qu'ils donnent aux membres de la loge.

— La résidence de M. Paradis vient d'être entourée d'une belle clôture, et si l'année prochaine il n'a pas la plus belle pelouse verte en avant de sa maison, ce ne sera pas faute de soins. Il a fait charroyer plusieurs charges de bonne terre et d'engrais et les demoiselles Paradis ont montré qu'elles savaient manier la pelle et le rateau aussi bien que le clavier.

— La famille d'Arthur Brière a été enrichie d'un garçon né le 9 juillet et baptisé le 12 sous les noms d'André-Joseph. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Van Elslande.

— Les demoiselles Maria Paradis et Cécile Colleaux, du couvent de Gravelbourg, sont en vacance chez leurs parents depuis une couple de semaines, et jouissent d'un repos bien mérité, après plusieurs mois de travail assidu.

— Quelques-unes de nos jeunes filles ont subi un examen de musique devant un examinateur du Conservatoire de musique de Toronto et bien que les résultats ne soient pas encore publiés, elles espèrent passer avec honneur.

—:o:—

SAINT-DENIS

La Saint Jean-Baptiste a été célébrée le jour même de la fête. Grand'messe. Dans l'après-midi un programme de jeux variés; dans la soirée, une représentation comique par nos artistes habituels.

Tout s'est bien passé: tout le monde s'est bien récréé, sans compter que la somme de $387 a été recueillie aux comptoirs divers tenus par les dames de l'autel. Plusieurs de nos amis protestants sont venus à notre soirée. M. le curé en a profité pour leur dire quelques bonnes vérités.

—Jusqu'ici la récolte est belle; les sauterelles n'ont pas fait de dégâts sérieux. Espérons que le Bon Dieu aura pitié de nous cette année et nous enverra une moisson abondante, car nous en avons grand besoin.

— Plusieurs nouveaux nés: Marie Chicoine, Joseph Lefrançois, Joseph Pelletier, Marie Dinelle, Joseph Langlois, Joseph Bourgault, Saint Joseph, de ce train, aura bientôt besoin d'un vicaire pour s'occuper efficacement de ses protégés.

— Plusieurs de nos paroissiennes à la langue longue, disent que nous aurons des mariages "en masse" et sous peu. Je crois bien que les mots "en masse" sont un petit brin exagérés; nos garçons et filles sont trop prudents et sages pour se lancer "en masse" dans la mer souvent orageuse du mariage, mais si quelques-uns de nos "bachelors" endurcis se convertissent, ça n'aurait rien d'extraordinaire.

En tout cas, M. le curé, je crois bien, ne serait pas fâché de vendre quelques-unes de ses licences, car voilà plus d'un an qu'il n'a pas eu d'acquéreur pour aucune d'entre elles.

LAFLECHE, Sask.

Le cercle de Laflèche vient une fois de plus de remporter un joli succès. La journée des "Sports", quoique remise à cause de la pluie, a été cependant une belle journée pour les nôtres. Nous avons prouvé une fois de plus que "Vouloir, c'est pouvoir". Cette journée des "Sports" paraissait à beaucoup une entreprise difficile et dangereuse; le Conseil du village lui-même avait reculé devant l'entreprise et cependant le comité de notre cercle l'a prise en mains et a réussi à en faire un véritable succès. Et ce qu'il y avait de plus beau pour nous, patriotes, ce n'était pas seulement les courses d'autos, les parties de baseball et tous les autres jeux qui battaient leur plein; c'était plutôt de voir le plaisir et la joie de tous ceux qui ont l'âme française, de la satisfaction que tous nous avions à avoir enfin une fête canadienne-française, où le drapeau tricolore flotte au vent et où le beau et fier verbe français résonne dans chaque groupe.

Grâce au dévouement et à la bonne volonté des membres de notre cercle qui, comme toujours ont donné sans compter, nous avons pu donner tous les prix que nous avions annoncés (environ $500.00) et sortir de là avec la caisse de notre cercle un peu plus rondelette que la veille.

Il parait que lorsque l'on est lancé sur une pente, il est bien difficile de s'arrêter. C'est ce que plusieurs ont dû penser en apprenant, le jour même des "sports", que nous venions de louer la grande salle du théâtre pour recevoir dimanche les Jeunes de l'A. C. J. C. de Gravelbourg qui venaient nous donner une belle soirée dramatique et musicale. La salle fut trop petite pour contenir tous les spectateurs. Nos amis jouèrent "Les Anciens Canadiens". Cette belle pièce patriotique fut si bien rendue que tout le monde fut vraiment enthousiasmé, et comme une joie n'arrive jamais seule, nous eûmes le bonheur d'avoir parmi nous M. Raymond Denis qui, malgré son état de santé, ne put résister au désir de nous adresser quelques mots. Comme toujours, il laissa parler son coeur de patriote et son âme d'apôtre, nous fit comprendre le devoir de la jeunesse de nos jours, la nécessité d'une élite enthousiaste, agissante et confiante en l'avenir, ayant au coeur l'amour de son Dieu et de la patrie, puisant dans sa foi au Christ la force de son courage et le motif de son dévouement.

— M. et Mme Olivier Clairmont viennent d'avoir la douleur de perdre leur petite fille Georgette, âgée de quatre ans. Prise d'une attaque d'appendicite, elle fut aussitôt transportée à l'hôpital de Moose-Jaw, mais malgré tous les soins qui lui furent prodigués, elle succombait le lendemain. Nous offrons à cette bonne famille canadienne éprouvée nos vives condoléances.

— Les cultivateurs de notre région sont tous heureux de constater que Dieu continue de seconder leurs efforts.

— La récolte jusqu'à ce jour promet d'être une des meilleures que nous ayons encore eue. Les blés et les avoines sont superbes et pleins de santé. Chacun redouble sa commande de ficelle d'engerbage. Tous se basent maintenant sur TROIS (3) livres de ficelle à l'acre.

— D'après les estimés des commerçants de grain, à moins d'accident, il sera expédié, à Laflèche seulement, au-dessus d'un MILLION de minots de blé.

—Notre vente co-opérative de ficelle d'engerbage (Twine) a obtenu un vrai succès, et c'est là un vrai réconfort pour les directeurs de notre cercle de voir la bonne entente et la bonne volonté de tous lorsqu'il s'agit de s'unir, de se grouper pour faire du bon travail, pour maintenir haut et ferme les traditions, les libertés et les droits de notre belle race dans notre cher et beau Canada.

—:o:—

MORINVILLE, Alta.

M. le curé et M. l'abbé Laliberté sont partis lundi pour leur retraite ecclésiastique, laquelle a lieu au scolasticat des Oblats, à Edmonton.

— La lutte électorale bat son plein; lundi l'affaire sera décidée; chacun des candidats, M. Boudreau, libéral et ancien député, et M. Saint-Arnaud qui supporte le programme des Fermiers-Unis, espère que l'électorat lui sera favorable. Il n'en peut être autrement. A l'heure actuelle, il serait tout de même malaisé de dire qui l'emportera.

— La récolte a la plus magnifique apparence; grâce à Dieu nous avons eu toute la pluie et tout le soleil souhaitables.

— Au terrain de l'Exposition, l'on a terminé la nouvelle piste pour les courses; l'on a fait aussi bien d'autres améliorations, car l'on veut que l'Exposition, qui aura lieu les 17 et 18 août, soit un succès.

— Plusieurs personnes de Morinville sont parties en promenade dans l'Est, entre autres M. le Dr Touchette, M. Lupien et sa soeur, Mlle Tellier, Mlle Labbé et Mlle Blanchet.

—Le catéchisme préparatoire à la communion solennelle est commencé depuis deux semaines: environ 125 enfants y assistent.

—M. H. Gosselin et sa famille nous ont quittés ces jours derniers pour retourner à Hanna, Alta. M. Gosselin s'était attiré l'estime de tous ses concitoyens.

—:o:—

MADRID. — L'association nationale des femmes catholiques (accion catolica de la Mujer) fondée en 1919 pour combattre le progrès des idées fausses opposées à l'Eglise, fait des progrès considérables. Cette association a été fondée sous le haut patronage des dignitaires ecclésiastiques et compte maintenant parmi ses membres un grand nombre de dames de la noblesse espagnole.

Chronique de l'Education

L'instabilité des instituteurs

Dans une causerie précédente, j'énumérais hâtivement quelques causes de l'instabilité du personnel enseignant. J'y reviens plus au long aujourd'hui, parce que cet état de choses est d'un très grand désavantage pour l'avancement des enfants.

Ces causes sont multiples, et chaque instituteur a les siennes propres, en plus de celles générales à tous les districts.

La pénurie d'instituteurs compte pour quelque chose dans l'instabilité. Il est évident qu'un instituteur qui voit, à droite et à gauche, une demi-douzaine d'écoles fermées faute d'instituteurs, et qui n'aime pas beaucoup son district, est bien tenté de le laisser et d'en choisir un autre.

Une deuxième cause se rapportant plus particulièrement aux institutrices, est celle du mariage. Il y a certains districts qui reçoivent une nouvelle institutrice d'une manière triomphale. On y voit ce jour-là, au débarcadère, quelquefois une douzaine de bons vieux célibataires, frais rasés, qui se disputent l'honneur de conduire Mademoiselle à sa pension, et ce qui arrive durant l'année, c'est que l'école ferme et qu'un célibataire enterre sa vie de garçon... Je ne sais si on pourrait qualifier cela de malheureux; mais il serait préférable, je crois, dans ces circonstances, de s'adresser à une agence matrimoniale et de laisser l'institutrice enseigner au moins quelques années.

Une troisième raison est la pension. Dans un très grand nombre de districts ruraux, il n'y a pas de résidence pour l'instituteur, et dans plusieurs cas il est très difficile de se procurer une pension convenable. Cela s'explique par le fait que le fermier, ayant beaucoup d'ouvrage, ne tient pas à prendre des pensionnaires qui sont plutôt une charge qu'une rémunération pour lui. Les quelques autres places où l'on prendrait l'instituteur laissent à désirer sous tous les rapports: propreté, nourriture et relations. Le Département de l'Education encourage beaucoup la construction de résidences. Cela a dû bon et il est à souhaiter que ces encouragements deviennent encore plus substantiels.

La distance du bureau de poste, de l'église ou du village est quelquefois telle, qu'elle rend le séjour d'un instituteur dans certains districts presque insupportable. Un instituteur ou une institutrice qui emploie ses loisirs à la lecture et qui est obligé d'attendre huit, dix, voire même quinze jours pour avoir son courrier, trouve le temps passablement long et se dégoûte vite de l'endroit.

L'ignorance de certaines gens avec qui l'instituteur est plus ou moins en relations est quelquefois insupportable. On prendra l'instituteur pour un serviteur public, obligé de faire la courbette devant tous les contribuables; chacun se permettra de lui dire de faire comme ceci ou comme cela, lui indiquera la manière de s'y prendre pour enseigner telle ou telle matière du programme scolaire. Dans la plupart des cas, ceux qui prétendent en remontrer à l'instituteur ne peuvent seulement pas apprendre à leurs enfants comment prier, et en fait de science, leur horizon ne s'étend pas plus loin que la colline qui borne leur "homestead".

Si nous prenons l'école elle-même, nous y trouvons dans plusieurs districts de quoi rebuter le plus dévoué à l'enseignement. Prenez, par exemple, cette classe d'enfants dont les parents ne manquent pas une journée sans leur dire que tous les gens instruits sont des filous, etc. J'ai même rencontré des enfants pour qui le mot "avocat" avait la signification de "voleur". Ce n'est sans doute que de l'ignorance; mais comment voulez-vous qu'un instituteur réussisse à déraciner ces idées de la tête d'un enfant lorsque les parents ne manquent jamais une occasion de les enfoncer plus profondément.

Il y a encore les chapitres de la propreté, de l'assiduité, du langage, sur lesquels il y aurait beaucoup à dire; mais il faut se borner... Une dernière cause cependant: le bavardage des enfants à la maison. Tout ce qui se passe à l'école est raconté le soir à la maison, augmenté, cela va sans dire. Ce qui est long comme le doigt est de la longueur du bras rendu au soir, et le lendemain il est de quatre coudées. Si les parents de ces enfants leur faisaient raconter plutôt les explications que le maître a données sur les leçons du jour, ces élèves seraient bien vite à la tête de leur classe tandis qu'ils en sont for-

Un petit conseil, pour finir, à ceux qui se sentent un peu coupables: qu'ils se corrigent donc, pour le bien de leurs enfants.

J. L. L.

—:o:—

CUEILLETTES DE YAMED

La maladie du sommeil a détruit soixante cinq pour cent de la population de certains districts en Afrique.

* * *

Il y aura quatre-vingt-deux ans en août que Daguerre a révélé ses premières photographies au monde scientifique.

* * *

Il a été calculé que cent soixante mille tonnes de suie tombent sur Londres, par le fait de la combustion de dix-sept millions de tonnes de charbon, brûlé par les Londoniens.

* * *

Il est reconnu que le premier parachute était employé par les Chinois dans leurs tours d'acrobatie vers 1306, mais Léonard de Vinci fut le premier Européen à construire un parachute qui a été amélioré depuis les derniers quatre cent vingt ans.

* * *

Sept millions de pièces de monnaie sont faites en Angleterre, toutes les semaines. Si ces pièces, faites d'or, d'argent et de bronze, étaient rangées sur le plancher, elles formeraient un tapis de dix verges de large et de plus d'un quart de mille de long.

* * *

Les restaurants de Paris, dans leur folie du grandiose et du recherché, ont récemment mis dans leur menu des entrecôtes de lion, des côtelettes de chameau et des filets de dauphin.

* * *

Le coeur d'un poulet, avant que celui-ci vint à éclore, a été pris du poulet, placé dans un incubateur de verre, à New-York, et a continué à battre pendant huit années.

* * *

Sur mille personnes, une seulement arrive à célébrer son centenaire, et un couple seulement sur onze mille arrive à célébrer ses noces de diamants.

* * *

S'il était possible de pomper tout ce que le coeur admet de sang dans son intérieur, il faudrait un réservoir contenant un million sept cent mille gallons, et ceci tous les ans.

* * *

Le Brésil est aussi spacieux que toute l'Europe.

* * *

L'Afrique contient le quart du globe terrestre.

* * *

Dans les fiords qui dentellent la côte de Norvège se trouvent plus de cent cinquante mille îles.

* * *

Aux funérailles d'un homme à Londres, ses six chiens drapés de noir suivaient le cortège.

* * *

Dans le Kentucky, une dame voulant visiter sa voisine, tira le berceau dans lequel était son bébé près du téléphone, décrocha le récepteur et avertit l'opératrice au Central que si le bébé commençait à crier, elle pourrait l'avertir chez la voisine. A vous, mesdames, d'essayer notre opératrice locale.

* * *

Des bébés jumeaux sont nés à Dublin, Irlande, toutes les 52 naissances, tandis que la moyenne pour le monde n'est que de deux jumeaux par 80 naissances. Donc une fois de plus, honneur à l'Irlande.

* * *

Madame W. T. Hinzmann, de Détroit, a vraiment le pied de Cendrillon. Elle chausse du 13 C, ce qui équivaut au pied d'un enfant de neuf ans. Et cependant cette dame est d'une taille au-dessus de la moyenne.

* * *

Il y a plus de personnes qui meurent d'une chaleur externe que d'un froid intense.

* * *

Le sang traverse notre coeur à la vitesse de sept milles à l'heure.

* * *

Quatre millions d'acres ont été restaurés à l'agriculture, sur les champs de bataille de France.

* * *

La crise du charbon et le ralentissement des affaires forcent de 800 à 900 paquebots anglais à se reposer sur leurs ancres.

* * *

Tous les rubis ne sont pas rouges. Des variétés violettes, pourpres et roses ont été découvertes.

* * *

L'eau constitue, à peu près les trois quarts du poids du corps humain.

* * *

En proportion avec la population, les Etats-unis ont treize fois

Traversée du Pacifique en aéroplane

Sydney. — Le lieutenant P. J. Parer, aviateur australien, qui a fait dernièrement l'envolée d'Angleterre à Sydney, va tenter prochainement de franchir l'Océan Pacifique en aéroplane. La machine passerait au-dessus de la chaîne d'îles de l'Australie et les deux tiers du parcours seraient traversés. Il y aurait ensuite une immense étendue sans terre au-dessous à franchir.

—:o:—

Le catholicisme religion d'Etat à Malte

Les lettres royales annonçant la constitution autonome de l'île de Malte attestent que toutes les croyances religieuses ont la plus grande liberté. Mais, par ailleurs, à la première réunion de la Législature, il a été décidé de déclarer que la religion catholique romaine serait religion d'Etat.

—:o:—

Mort du Général Bailloud

Paris—Le général Bailloud vient de succomber, à Paris, aux suites d'une chute d'avion qu'il avait faite en se rendant à Strasbourg.

Il était à Rome tout récemment et il avait été reçu par le Pape.

Le général Bailloud, médaillé militaire, grand-croix de la Légion d'honneur, avait commandé le 20e corps et l'armée d'Orient. Il était président de la Confédération nationale des Unions civiques.

Le général Bailloud s'était distingué en 1870, où il fit partie de la brigade du général Margueritte et fut blessé comme sous-lieutenant.

C'est surtout en Algérie, à Madagascar et en Chine qu'il avait donné la mesure de sa bravoure et de ses grandes qualités de chef.

—:o:—

LONDRES. — Le fameux aviateur Harry G. Hawker, qui tenta le premier la traversée de l'Atlantique en 1919, vient de mourir d'un accident. Le capitaine John Alcock, le second à effectuer la traversée, trouva aussi la mort dans un accident d'aéroplane à Coltevrard, en France.

OTTAWA. — Le rapport des pénitenciers indique que l'on a fait du travail pour $143,333 dans ces institutions au cours de l'année 1920. Il coûte au pays $2,800 par année pour tenir les criminels dans ces institutions.

—:o:—

OUELLETTEVILLE. Alta.

Le R. P. Simonin, O. M. I., a dit une première messe ici dimanche à 9 heures et une seconde à Gleichen à 11 heures. Les enfants de l'école ont chanté deux beaux cantiques à la messe; félicitations à ces jeunes, espérons que cela se continuera; n'est-ce pas là le désir du Bon Dieu qui aime tant ces chers petits enfants. Dimanche prochain, une première messe aura lieu à Hussard à 9 heures et une seconde ici à Ouelletteville à 11 heures.

— M. l'abbé H. Labrèque est actuellement à faire le catéchisme dans l'école paroissiale à 48 enfants, garçons et filles; cette classe de catéchisme qui a lieu deux fois par jour se continuera jusqu'au 6 août.

— La récolte s'annonce très belle presque partout; la pluie d'hier au soir a fait beaucoup de bien et a encouragé grandement nos fermiers. Les messes dites pour les biens de la terre ont donc eu un bon effet; espérons que tous en comprendront la grande importance.

— Mme Guay et sa famille nous quittèrent cette semaine pour Calgary.

— M. Mitchell, M. P. P., a tenu une assemblée hier après la messe et nous a promis de faire arranger et même élargir la côte qui conduit à l'école.

— Le "poll" pour les élections se tiendra chez M. Herménégilde Demeule; M. Damien Bienvenu est l'officier rapporteur.

Lundi le 25 juillet aura lieu à Ouelletteville une grande partie de plaisir sur le terrain de l'école Jeanne d'Arc au profit de l'église de cette paroisse, incendiée à Noël dernier. Les amusements commenceront dès midi pour se terminer dans la soirée. Il y aura grande partie de balle-au-camp et de euchre dans la soirée où seront distribués de magnifiques prix aux heureux gagnants.

Le dîner, le souper et le réveillon seront servis sur le terrain. Beaucoup d'attractions spéciales dans les tentes: pêche, bureau de poste, tireuses de cartes, etc., etc. N'oubliez pas surtout d'acheter vos billets pour un voyage sur le Trans-Canada qui vous transportera dans les Montagnes Rocheuses et sur le St-Laurent. Très bon programme de musique et de chant. Rendez-vous en foule. — Travailler pour le bon Dieu c'est mériter le ciel.— Prouvez une fois de plus votre belle générosité et votre reconnaissance aussi à votre bon curé, le R. P. Simonin, qui se dépense pour vous tous et qui ne compte jamais ni les soucis ni les fatigues d'un zélé missionnaire.

Prince-Albert

Convention des avocats de la Saskatchewan

La convention annuelle de l'association du barreau de la Saskatchewan s'est tenue à Prince-Albert jeudi et vendredi. De nombreux avocats de la province y assistaient, sans compter plusieurs notabilités [illegible] entre autres sir James Aikins, lieutenant-gouverneur du Manitoba.

En souhaitant la bienvenue aux délégués, le maire T. C. Davis a fait remarquer que Prince-Albert [illegible] le centre judiciaire de la Saskatchewan, en quelque sorte. Au temps des Territoires du Nord-Ouest, la première cour fut tenue à Prince-Albert, en septembre 1880. [illegible] des chefs indiens de [illegible] qui avaient tué des agents du gouvernement. Il est [illegible] de noter qu'il y eut des avocats qui pratiquaient ici bien [illegible] Regina, Saskatoon et [illegible] même avant l'existence de ces villes. Le premier avocat établi dans la province exerça sa profession à Prince-Albert; [illegible] qui arriva en [illegible]

Prince-Albert a produit plus [illegible] qui se sont signalés sur [illegible] au barreau que n'importe quelle autre ville de l'Ouest: il [illegible] entre autres dix juges de [illegible] lieutenant-gouverneur actuel de la province [illegible] à Prince-Albert en 1886. L'année [illegible] il était nommé avocat [illegible] conseiller légal du gouvernement au Yukon, juge de la cour suprême des Territoires, juge de la cour suprême de la Saskatchewan, [illegible] de la cour d'appel et aujourd'hui lieutenant-gouverneur.

[illegible] 1886, l'hon. Arthur L. Sifton [illegible] à Prince-Albert [illegible] pratiqua jusqu'en 1892. [illegible] juge [illegible] des Territoires [illegible] dans le gouvernement fédéral.

[illegible] venu à Prince-Albert [illegible] fut député [illegible]

[illegible] de Regina, [illegible] Prince-Albert vers 1820 et [illegible] en même temps qu'avocat [illegible]

[illegible] Lamont arriva ici en [illegible] fut élu à la Chambre des Communes en 1904 et devint, en [illegible] procureur général de la Saskatchewan, puis juge de la cour suprême et maintenant juge de la cour d'appel de la Saskatchewan.

[illegible] Turgeon vint à Prince-Albert [illegible] 1903; après avoir été procureur général pendant un grand nombre d'années, il est aujourd'hui juge de la cour d'appel. Les juges [illegible] McLean et McDonald ont également pratiqué dans notre ville.

[illegible] banquet de clôture, l'hon. [illegible] Turgeon a préconisé des relations plus étroites entre les avocats et les juges, pour l'avantage [illegible] des deux côtés. Après avoir fait [illegible] de sir James Aikins, le fondateur de l'Association du Barreau [illegible] il a déclaré que la profession légale devrait prendre une [illegible] dans la vie publique de la nation.

Dans un discours respirant la [illegible] patriotique, sir James Aikins, [illegible] a dit que les avocats [illegible] être les grands chefs de [illegible] dans la poursuite du bien public.

J. H. Lindsay, de Prince-Albert, a été élu président de l'association du Barreau de la Saskatchewan et Arthur Moxon, doyen de la faculté de droit de la Saskatchewan, vice-président. La prochaine convention aura lieu à Saskatoon.

—:o:—

Soirée enfantine

La soirée de lundi, à la salle [illegible] n'a pas eu moins de [illegible] que la précédente du [illegible] genre. Voici les enfants qui figuraient au programme:

Danse: Eveline Turgeon, Helga Hansen, Peggy Lussier, Paule [illegible] Juliette et Gabrielle Carrier, Edouard Lussier, Roland Morrier.

[illegible] Gabrielle et Juliette Carrier: Noblesse oblige.

Chant italien: Gemma Albi[illegible] en costume italien, qui a été rappelée trois fois.

Chant et déclamation: Roland Morrier, Gustave Carrier.

Récitation: Peter Mahon.

Récitation en français et en anglais: Laure et Lucile Daoust.

Solo de piano: Blanche Renuart et Edouard Lussier.

Tableau: Madone, P. Tremblay; Bernadette, Blanche Renuart; la Foi, Helga Hansen; l'Espérance et la Charité, Juliette et Gabrielle Carrier.

L'honorable juge Turgeon adressa quelques mots de remerciements aux jeunes artistes et à l'organisatrice, Mme Morrier, qui avait été aidée dans son travail par Mme Humby et Mme Carrier.

—:o:—

L'Exposition de Prince-Albert

L'Exposition de Prince-Albert, qui aura lieu les 2, 3, 4 et 5 août, suscite un vif intérêt et ne manquera pas d'attirer de nombreux visiteurs. Les animaux et les divers produits exposés seront plus intéressants que jamais, mais le programme des attractions surtout sera particulièrement soigné. La somme d'argent consacrée aux exercices d'acrobatie et autres exécutés devant les tribunes est doublée cette année. Les tribunes elles-mêmes ont été allongées, afin de pouvoir donner un siège au plus grand nombre possible de spectateurs.

Une autre particularité intéressante de l'Exposition cette année est le programme des courses, qui aura tout l'éclat de la période d'avant-guerre. Les principaux chevaux du pays seront à Prince-Albert pour la circonstance.

Chaque soir il y aura de la musique par la Fanfare et du chant par la Chorale. Le public aura aussi l'avantage de pouvoir chanter des chansons populaires. Le feu d'artifice, sous la direction d'experts de Hamilton, Ont., sera beaucoup plus important que l'année dernière.

—:o:—

— M. S. H. Jean, inspecteur des districts d'école franco-canadiens de la province, était ces jours derniers de passage à Prince-Albert; il a visité dans la région Debden, Dumenay et Carlton.

—:o:—

LONDRES — Avec tout le cérémonial habituel, M. Arthur Meighen, premier ministre du Canada, a été déclaré bourgeois de Londres au Guildhall.

CONSTANTINOPLE. — Une dépêche de Varsovie dit qu'une tentative d'assassinat a été commise contre le prince Pilsudski et que la police a déjoué un complot pour renverser le gouvernement polonais. Un certain nombre d'arrestations ont été opérées.

KANSAS CITY. — L'état du Missouri célébrera, le 10 août prochain, le centième anniversaire de sa fondation. Le président Harding sera l'hôte d'honneur de l'Etat. Une pièce de monnaie sera frappée pour l'occasion.

NEW-YORK. — Le fameux ténor John McCormack vient d'être créé Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand par S. S. Benoît XV.

Asthme

"Je souffrais tellement de l'asthme que je m'attendais tous les jours à mourir. Le Novoro du Dr Pierre m'a sauvé la vie", écrit Mme Guillaume Montaigne, de Richmond Beach, Wash. Ce vieux remède végétal, éprouvé par le temps, renouvelle les tissus du corps et donne de la vigueur au sang. On ne peut pas se le procurer chez les droguistes, mais il est fourni par des agents spéciaux. Pour des informations écrivez au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

—:o:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bouvillons: Bon à de choix: 5.50 — 6.00.
Moyens à bons: 4.00 — 5.00.
Communs: 3.00 — 4.00.
Génisses: De boucherie de choix: 5.50 — 6.00.
Assez bonnes: 5.00 — 5.50.
Moyennes: 4.00 — 4.50.
Génisses d'élevage: 3.00 — 3.50.
Vaches: De boucherie de choix: 4.50 — 5.50.
Assez bonnes: 4.00 — 4.50.
Conserve: 1.50 — 2.50.
Animaux maigres: Bons "feeders" pesants 3.50 — 4.00.
Communs: 3.00 — 3.50.
"Stockers" communs: 2.00 — 3.00.

Taureaux: De choix: 3.00 — 3.50.
Moyens: 2.50 — 3.00.
Boeufs: De choix: 3.50 — 4.00.
Assez bons: 3.00 — 3.50.
Veaux: De choix: 6.00 — 7.00.
Communs: 4.00 — 5.00.
Porcs: Choisis, 150 à 200, 10.75.
Pesants, au-dessus de 220, réd. 1.00.
Pesants, au-dessus de 250, réd. 2.00.
Pesants, au-dessus de 300, réd. 3.00.
Truies douces, réd. 3.00 — 3.50.
Truies rudes, réd. 5.00 — 6.00.
Légers, réd. 1.00.
Verrats, réd. 6.00.

—:o:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Winnipeg, 14 juillet.

Bouvillons: Qualité extra: 6.50 — 7.00.
Bons: 5.50 — 6.50.
Assez bons: 4.00 — 5.00.
Génisses: De choix: 5.50 — 6.00.
Assez bonnes: 4.00 — 5.00.
Génisses d'élevage: 2.50 — 3.00.
Vaches: 4.50 — [illegible]
Vaches: De choix: 4.50 — 5.00.
Assez bonnes: 3.50 — 4.50.
Communes: 2.00 — 3.00.
Animaux maigres: Meilleure qualité: 3.50 — 4.00.
Assez bons: 3.00 — 3.50.
De choix d'un an: 3.00.
Taureaux: Meilleure qualité: 3.00 — 4.00.
Communs: 2.00 — 2.50.
Veaux: Légers de choix: 8.00 — 8.50.
Pesants: 6.50 — 7.00.
Communs: 3.00 — 5.00.
Moutons et agneaux: Agneaux de choix: 11.00 — 11.50.
Moyens: 9.00 — 10.00.
Moutons poids moyen: 4.50 — 5.50.
Moutons moyens: 2.00 — 3.00.
Porcs: De choix: 11.50.

—:o:—

MARCHE AU DETAIL
Prince-Albert

GRAINS ET FOURRAGE
Avoine, le minot, 50 cts.
Orge, le minot, 55 cts.
Son, le sac, $1.50.
Moulée, le sac, $1.50.
Foin pressé, les 100 livres, $1.00.
Foin non pressé, la tonne, $15.

FARINE
Royal Household, $6.10.
Fives Roses, $6.10.
Quaker, $5.90.
Robin Hood, $5.90.
McLeans' Special, $5.90.
Cook's Pride, $5.40.
Avoine roulée, $3.10.
Farine de maïs $3.70.

BEURRE ET OEUFS
Beurre de fermier, 25 à 35 cts.
Beurre de crèmerie, 35 cts.
Oeufs, la douz., 20 à 30 cts.
Fromage, la livre, 40 cts.

LEGUMES
Pommes de terre, le minot, 75 à 90 cts.
Oignons, 5 livres pour 25 cts.
Choux, la livre 8 cts.
Laitue, le paquet 5 cts.
Carottes, 6 livres pour 25 cts.
Navets, 7 livres pour 25 cts.
Betteraves, la livre, 5 cts.
Céleri, la livre, 15 cts.

VOLAILLE
Poulet, la livre, 40 cts.
Canard, la livre, 35 cts.

POISSON
Saumon frais, la livre 28 cts.
Poisson blanc, la livre 15 cts.
Flétan (halibut), la livre 20 cts.

VIANDES
(Gros)
Boeuf, la livre, 13½ à 14½ cts.
Vache, la livre, 11 à 13 cts.
Porc, la livre, 18 cts.
Mouton, la livre, 18 cts.
Veau, la livre, 13½ cts.

BOIS
Sapin (jackpine) sec, [illegible] corde, $9.00.
Tremble sec, la corde, $7.00.

PEAUX
Boeuf, la livre, 3 cts.
Cheval, la peau, 75 cts.

SIX PAIRES de chevaux à vendre, bons chevaux de travail, conditions faciles. Pour informations s'adresser à Georges Cartier, White Star.

COURS DU MARCHE AUX GRAINS.

Pour la semaine finissant le 16 juillet, 1921.
Fourni par Le Comptoir Agricole, Ltée, Winnipeg.

Grains	Lundi 11 juil	Mardi 12 juil.	Merc 13 juil.	Jeudi 14 juil	Vend. 15 juil.	Sam. 16 juil.
Blé No 1 Nord	1,74⅞	1.81¼	1.83⅜	1.83⅞	1.87⅛	1.86½
" No 2 Nord	1.71⅞	1.78¾	1.80⅜	1.80⅞	1.84⅛	1.83½
" No 3 Nord	1.63⅞	1.76¼	1.76¼	1.78⅞	1.82⅛	1.80½
Avoine 2 CW	.48⅝	.49¾	.50⅛	.51⅞	.53	.50½
" 3 CW	.46	.47	.47⅞	.48⅞	.50½	.50½
Orge 3 CW	.78½	.81½	.81½	.82	.83	.82¼
" 4 CW	.75½	.77½	.77⅞	.78¼	.79¼	.78½
Lin No 1 NW	1.78¼	1.84	1.84⅝	1.84½	1.86	1.90
" No 2 CW	1.74¼	1.80	1.80⅝	1.80½	1.82	1.86
Seigle 2 CW	1.36	1.40	1.40	1.41	1.45	1.45

PRIX SUR VOIE (TRACK).

Grains	Lundi	Mardi	Merc	Jeudi	Vend.	Sam.
Base Blé No 1 Nord	1.70⅞	1.75¼	1.78¼	1.78	1.81⅞	1.79⅝
Avoine 2 CW ..	.48	.49	.49⅜	.50¾	.51⅜	.51⅝
Orge 3 CW ..	.78½	.80½	.80½	.79⅓	.80¾	.80¼
Lin 1 NW ...	1.77¼	1.83	1.83⅞	1.83½	1.85	1.89
Seigle 2 CW .	1.35	1.39	1.39	1.34	1.34	1.34

OPTIONS.

Grains	Lundi	Mardi	Merc	Jeudi	Vend.	Sam.
Blé Juillet	1.71⅞	1.76¼	1.79¼	1.81⅞	1.85⅛	1.85½
Octobre	1.40⅞	1.45¾	1.50	1.54	1.57⅝	1.55⅝
Avoine Juillet	.48⅞	.49⅝	.50	.51⅞	.53	.53
Octobre ...	.46⅞	.48¼	.48⅞	.49⅞	.50⅝	.50½
Orge Juillet	.79½	.81½	.81½	.82	.83	.82¼
Octobre	.72⅝	.74¾	.76¾	.76	.77¾	.77¼
Lin Juillet	1.78¼	1.84	1.84⅝	1.84½	1.86	1.90
Octobre	1.82¼	1.83½	1.88½	1.88½	1.89½	1.94
Seigle Juillet	1.38	1.40	1.40	1.41	1.45	1.45

Le Comptoir Agricole, Ltée,
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

Administration et Rédaction:
1303 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger ... $2.50

PRINCE ALBERT, SASK., Vendredi, 15 Juillet, 1921

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

L'INTRUS

Par ROGER DOMBRE

No. 11

— Ah! tant mieux! Je le pensais bien... Comment se fait-il, alors, que vous, dont la tenue est parfaite à l'église; vous qui ne manquez jamais l'office du dimanche, donnant ainsi l'exemple à tous, vous ne... pratiquez point? Oh! je sens bien que cela ne me regarde pas du tout: mais que répondre à Germaine quand elle m'interroge à ce sujet?

Je demeurai un instant silencieux, troublé. Hélas! elle touchait à l'un des côtés délicats et douloureux de ma situation fausse.

— Mademoiselle, répliquai-je, apprenez que... pour le moment du moins, il y a un mystère dans ma vie. Mais ce mystère, je compte l'éclaircir à vos yeux, bientôt même. Je ne sais comment vous me jugerez alors, mais vous concevez maintenant pourquoi je ne puis vivre comme je le désirerais...

Elle m'interrompit vivement:

—Oh! ne m'en dites pas davantage! s'écria-t-elle. J'ai manqué à la discrétion et ne veux rien savoir de plus. D'ailleurs, s'il y a quelque chose de secret dans votre existence, ainsi que vous l'affirmez, je ne doute pas que ce quelque chose ne soit... avouable, bien que douloureux.

Je n'eus pas le loisir de la dissuader; nous touchions à la maison et Georget nous criait, de la fenetre:

— Venez vite! les brioches sont chaudes, mais le chocolat refroidit.

Chère créature! elle me voit avec les yeux bandés de l'affection. Elle croit qu'il n'y a rien à reprocher à ma vie, tandis que... Oh! mon Dieu! quand il faudra l'instruire de tout, que pensera-t-elle de moi? Ne s'éloignera-t-elle pas à jamais de celui qu'elle méprisera?

Et pourtant, cette substitution qui pèse si lourdement à ma conscience, je ne m'y suis pas prêté pour de l'argent; pas même par ambition...

Le repas familial terminé, les enfants se poursuivant avec Mlle Edmée qui se mêle à leurs jeux, dans le jardin à peine dépouillé par l'automne, je me réfugie chez moi, et, négligeant de rallumer mon cigare qui s'éteint, je songe.

Dans mon ciel si radieux jusqu'à présent, et à part la prochaine arrivée de Mlle Mérille, un seul point noir à l'horizon: Georget souffre de la gorge et l'on parle de diphtérie dans la contrée. Mais le docteur ne paraît pas inquiet, et, à cette heure paisible, l'enfant repose dans l'appartement voisin du mien où je l'ai fait descendre.

Il m'est donc permis maintenant d'envisager froidement l'avenir. Mlle Mérille va revenir, c'est un fait avéré. Finie ma quiétude, fini mon bonheur. Mlle Edmée retournera dans ce Paris où je n'ai pas le droit de promener le nom usurpé de Châtriant, et je ne jouirai plus de sa chère présence.

Je me suis aperçu, grâce à elle, que j'avais encore un coeur; un coeur jeune, profondément aimant, qui a bien le droit, à mon âge, de battre éperdument.

Je n'ai pas encore aimé; je ne parle pas d'amourettes passagères qui, j'ai le droit de le dire, ont laissé ma vie nette.

Un labeur souvent acharné; le frottement avec des êtres bien différents de nous. Français; la pauvreté enfin, tout cela m'a gardé des liaisons dont on peut rougir, comme des affections sérieuses.

Aujourd'hui, j'aime pour de bon, j'aime comme on n'aime qu'une fois, et il ne m'est pas même permis d'avouer ce sentiment désintéressé à celle qui en est l'objet.

Il faudrait pour cela, ou bien lui raconter l'histoire de ma faute — et comment la prendrait-elle?... — ou bien démasquer ma propre personne, avouer tout haut la supercherie et reprendre mon nom de Barrange.

Auquel des deux partis m'arrêterai-je?... Je ne le sais pas encore, mais j'en ai assez de cette existence à double face, de cette tromperie perpétuelle.

Je le jure, je quitterai tout cela sans regret... cette chambre où le confort règne plus encore que le somptueux;... cette seconde pièce réservée à mes rêveries, où je fume, écris, lis; où en toute saison le soleil entre à flots;... ce parc délicieux aux recoins pleins de mystère et de charme;... ces serviteurs empressés à m'éviter toute peine... même... Eh bien, non, je n'abandonnerai pas sans souffrance ces chers enfants pour lesquels j'ai commis la faute, en somme, et qui me mépriseront peut-être après m'avoir aimé. Leur mépris?... Ah! mon Dieu! mais il me sera moins dur que celui d'Edmée.

Certes, je les aime, ces mignons enfants qui m'ont donné spontanément leur coeur et leurs caresses dont je suis encore imprégné; mais ils ont la vie devant eux: ils oublieront; ils seront heureux, du moins je l'espère... Seulement, eux, ils me tiennent moins au coeur, je dois l'avouer, que cette délicieuse jeune fille venue presque à mon corps défendant aux Tamarins, pendant que je m'y endormais dans une sécurité qui devrait m'être interdite.

Je l'ai aimée... je n'ose dire qu'elle a éprouvé très vite de la sympathie pour celui qu'elle croit être un veuf mal consolé encore, mais à qui pèse l'isolement. Et maintenant, justement parce que je l'aime, je ne peux plus continuer cette existence mensongère. J'ai besoin de reconquérir ma propre estime pour mériter la sienne.

Mais s'il me faut renoncer à elle, mon Dieu, abrégez mes jours, ce sera mon châtiment; je sens que je ne pourrai vivre après cela.

. . . .

Ici s'arrête le journal de l'infortuné qui s'appelait en réalité Maurice Barrange et qu'une douloureuse fatalité avait lié au mensonge par la faute d'une intrigante plus forte que lui.

XVI

Bien emmitouflés, car le mistral commençait à souffler, Germaine, Gilette et leur plus petit frère arpentaient le parc sous l'égide de Mlle Edmée. Ils restaient silencieux contre leur ordinaire, et, malgré l'invitation que leur en faisait l'institutrice, ils ne jouaient pas.

Georget était malade, cela ils ne l'ignoraient pas et ils avaient peur. De quoi? ils ne savaient, mais la vie ne leur apparaissait plus rose comme auparavant.

Germaine surtout se sentait inquiète. Leur père n'avait point paru à déjeuner, et défense leur était faite de monter au premier étage.

En prenant l'escalier de service, les enfants gagnaient le second sans approcher des appartements de leur père.

Or, celui-ci, avec une vieille servante dévouée, soignait seul le petit malade. Même, il avait eu, à ce sujet, une discussion avec Mademoiselle, qui voulait, elle aussi, veiller Georget.

Mais M. de Châtriant s'y était vivement opposé, affirmant qu'il suffirait à la besogne; que, d'ailleurs, rien n'était plus contagieux que les maux de gorge, et que, puisque les enfants valides avaient besoin d'elle, vraiment elle ne pouvait s'exposer à leur apporter le danger par son contact.

Mlle Edmée avait dû obéir. M. de Châtriant n'était-il pas le maître? Mais, avec son jugement très profond déjà de fillette intelligente et tendre, Germaine devinait que sa grande amie avait de la peine.

Evidemment, elle s'inquiétait, et non seulement pour le petit Georget, mais encore pour le père, plus exposé que tous.

Mon Dieu! si quelqu'un allait mourir dans la maison!... Germaine savait très bien que la mort vient vite, et pour les jeunes comme pour les vieux; elle en avait eu la preuve pour sa maman si promptement enlevée, et pour tante Bertrande. Encore, celle-ci était vieille!... mais la pauvre maman si vaillante encore?... Germaine en gardait un souvenir un peu effacé, mais enfin elle se rappelait ces jours terribles. Et voilà que, maintenant, c'est le petit Georges qui se trouve menacé. Sans compter leur papa, peut-être; on parlait tellement de maladie foudroyante dans le pays, que le châtelain avait un instant eu l'idée de faire changer d'air toute la maisonnée. Mais c'était déjà trop tard, puisque l'un des enfants avait dû s'aliter avant qu'on se fût préparé au départ.

A vrai dire, ils envisageaient tous ce déplacement avec plaisir; mais maintenant ils ne désiraient plus quitter les Tamarins; oh! non, plus du tout.

Dire que, si peu auparavant, ce séjour était encore délicieux; que l'on passait des journées exquises partagées entre le travail et le jeu! Travail d'ailleurs toujours léger avec Mlle Edmée, qui savait enseigner de telle façon qu'on aimait presque autant ses leçons que ses récréations.

Et les soirées, donc, où elle faisait de la musique avec un talent si parfait, que M. de Châtriant, pourtant plus blasé que ses enfants sur le chapitre de l'art, ne se décidait jamais à quitter le salon tant qu'elle gardait les mains sur le clavier.

Mais, maintenant, que tout était changé! D'abord, on attendait le retour de Mlle Mérille, la première institutrice, et l'on s'apprêtait à dire adieu à Mlle Edmée.

Sûrement les quatre enfants verseraient des larmes amères. Et vraiment, là, Germaine ne comprenait pas son père: pourquoi ne gardait-il pas celle-ci en faisant comprendre à Mlle Mérille qu'elle lui convenait moins; que les écoliers surtout ne pouvaient se passer des soins et des enseignements de Mlle Edmée? Enfin, papa était bien libre!... Oui, mais, voilà, trop bon aussi. Sans doute, il craignait de peiner la voyageuse en lui laissant voir qu'elle avait été trop bien remplacée pendant son absence et que...

Germaine s'arrêta soudain dans ses réflexions. Elle avait laissé marcher plus loin l'institutrice et les petits; elle se trouvait à présent seule près de la grille vers laquelle s'avançait un inconnu.

D'ordinaire, les visiteurs prenaient un autre chemin, sonnaient à la grande porte, et le concierge, leur désignant l'avenue principale, les annonçait d'un coup de cloche.

Mais sans doute ce monsieur venait aux Tamarins pour la première fois; il s'était trompé de route, et Germaine, qui connaissait le "truc" pour ôter le verrou, allait lui ouvrir.

Tout en approchant de la grille, la fillette jetait à la dérobée un coup d'oeil sur l'arrivant.

Un homme un peu plus âgé que son papa, mais aussi distingué, vraiment. Pas élégant, par exemple. Peut-être qu'il n'était pas riche. Mais c'était bien aux Tamarins qu'il venait. Ah!... Germaine se frappa le front. Elle savait; ce visiteur ne pouvait être que le nouveau médecin que l'on attendait, puisque l'ancien avait gagné le mal de gorge en soignant ses clients.

Vite elle déverrouillait la grille.

— Je vous fais passer par là, Monsieur. Ce vous serait trop long de reprendre l'autre avenue, et vous perdriez du temps. Je devine que vous êtes le médecin que l'on a fait demander; le remplaçant du médecin de Pierrefeu?

Au lieu de répondre, l'inconnu interrogea:

— Le médecin... Qui donc est malade ici?

Il semblait très anxieux, ce pauvre monsieur. Germaine répliqua sans tarder:

— Mon frère Georget. Et bien malade, vous savez, car papa, qui veut le soigner seul avec la vieille Marianne, ne nous permet pas d'approcher de sa chambre.

L'individu semblait frappé de stupeur, ce qui étonna Germaine. Pourtant, lorsqu'un médecin est appelé dans une maison, c'est évidemment pour un malade.

Cependant, le prétendu docteur répétait avec égarement...

—Votre frère Georget?... Votre papa... Non, impossible: votre papa?

Puis brusquement, se baissant, il mit sa main maigre sur le front de la fillette et la força à le regarder bien en face:

— Qui donc êtes-vous, ma mignonne?

— Je suis Germaine, l'aînée des enfants de Châtriant, Monsieur. Mais vous ferez mieux de ne pas vous attarder, vous savez.

Tout en parlant, elle le dévisageait et se disait qu'elle avait déjà vu cette figure. Mais quoi d'étonnant? Un médecin? Germaine avait eu des petites maladies dans son enfance, et, avant le Dr Saingal, il y en avait eu un autre à Pierrefeu.

L'individu, maintenant avait lâché la fillette et murmurant en passant, comme égaré, la main sur son front:

— Son père? son père est ici? Je rêve, sans doute... Ce n'est pas possible.

Germaine comprit.

— Ah!... fit-elle, vous êtes du pays, vous saviez que mon père était parti pour les Indes? Mais vous ignoriez aussi qu'il en est revenu il y a quelques mois.

— Ah!... fit à son tour l'inconnu qui, planté au milieu de l'allée de pins, n'avançait pas d'un pas.

Germaine trouvait, à part soi, qu'il n'avait pas du tout l'air de comprendre ses explications pourtant bien simples et claires.

Avec une pointe d'impatience, elle reprit en refermant la grille:

—Eh bien, Monsieur, entrez-vous? Je vous répète que mon frère est assez malade et que plus tôt vous l'examinerez...

Le visiteur sembla tout à coup prendre une décision:

— J'y vais, oh! oui, j'y vais tout de suite, murmura-t-il. D'ailleurs, il faut que je sache.

— Bien sûr, il doit savoir quels remèdes il doit administrer au pauvre Georget, pensa Germaine, qui suivit l'inconnu, trouvant qu'il marchait un peu vite, à son gré. Mais quand il s'agit d'une cause si pressée!...

Arrivée dans le hall du château sans avoir rencontré personne, car les domestiques achevaient leur repas dans les sous-sols, Germaine désigna le grand escalier à son compagnon:

— Je vais appeler Marius, dit-elle, qui vous introduira, car, moi, je n'ai pas la permission de monter par ici... On craint la contagion, paraît-il.

L'inconnu esquisse un geste vague:

— N'appelez personne, je saurai me retrouver.

(A suivre)

Certains journaux impriment des articles sur la "nouvelle guerre". Est-ce que la dernière est finie?

• • •

Il est reconnu que pour peindre une enseigne, cela prend 20 hommes. Un pour la peindre et dix-neuf pour le regarder faire.

La robe blanche

Parodn, Monsieur le curé, de vous couper du bréviaire!...

Je coupai en deux l'oraison de saint Ubald... et levai la tête. C'était le bon vieux père Antoine, un médaillé de Crimée, que, pour cette raison, tous les promeneurs du jardin public saluaient du nom de Sébastopol.

Sébastopol était arroseur et jardinier. Je l'avais croisé maintes fois, tandis qu'il inondait consciencieusement les pelouses et les massifs du jardin entre 7 et 8 heures. Quand nous étions seuls, il s'arrêtait d'arroser pour me dire bonjour.

Maintenant, il avait son chapeau à la main... un peu voûté... la moustache et la barbiche blanches, à l'impériale... un bourgeron de coutil bleu, où il n'y avait plus de bleu que deux grands carrés fraichement cousus aux genoux et aux coudes. Il avait déposé sa lance d'arrosage sur le gazon:

— Voilà ce que c'est, Monsieur le curé. La petite va faire sa première Communion pour la Fête-Dieu; alors, avec ma femme, nous nous demandons s'il faut lui faire une robe blanche ou une robe noire... Vous comprenez, une robe blanche, ça ne se porte qu'une fois... et on n'est pas riche...

— C'est de votre petite, père Antoine, qu'il s'agit?

— Pas précisément, Monsieur le curé... Il hésita; puis, se rapprochant:

— C'est la fille du voisin, un commissionnaire de la gare. Ils sont très pauvres, on doit leur donner du pain, quelquefois. Quand ma femme fait la soupe "de neuf", elle leur en "trempe" toujours une soupière... Comme ils ne pouvaient pas "habiller" leur petite Juliette, ils avaient dit qu'elle ne ferait pas sa première Communion. Alors, avec Nénette, nous avons décidé de mettre de côté pour lui acheter une robe. Voilà trois mois que nous avons commencé: maintenant, nous avons vingt-cinq francs. On n'a encore rien dit aux parents. Nous achèterons la robe demain, et on ira leur faire la surprise; puis nous les inviterons tous à dîner pour le jour de la première Communion.

— Seulement, Monsieur le curé, nous cherchons depuis huit jours. Faut-il lui acheter une robe blanche, ou une robe noire? Si on achète une robe blanche, elle la portera une fois: puis, n'ayant rien pour les autres dimanches, elle n'osera pas revenir à la Messe et à la communion. Alors, la première Communion aura été la dernière.

— C'est très juste, père Antoine; mieux vaudrait la robe noire.

— C'est bien mon avis, mais ma femme dit: avec une robe noire, ce ne sera pas la même chose. Juliette ne sera pas contente. Vous comprenez, les autres seront en blanc. Et nous voudrions que la petite soit tout à fait contente ce jour-là; qu'elle ne soit pas triste de se dire: les autres n'étaient pas comme moi. Voyez-vous, on se souvient toujours de ces choses-là.

— En effet, mon ami. Mais vous pourriez peut-être tout arranger en lui achetant une robe noire avec un voile blanc.

— Nous y avons songé, mais ma femme a son idée qu'il y manquerait quand même quelque chose.

Il garda le silence, un instant, absorbé par le problème: puis, d'une voix qui hésitait:

— On a bien pensé à autre chose. C'est ce matin seulement, pendant que je mangeais la soupe, que Nénette m'en a parlé. Elle m'a dit: "Antoine, j'ai une idée. On pourrait acheter la robe noire pour vingt francs, et lui donner tout de même sa robe blanche." — Et l'argent, où le trouverons-nous? — Ecoute..." Elle est entrée dans la chambre, puis est revenue, en apportant la robe blanche qu'elle avait à notre mariage... Elle l'a dépliée devant moi: "Tu vois, elle est bien un peu passée, les mites l'ont endommagée; mais, malgré tout, je pourrais l'arranger (ma femme a été couturière); j'achèterais vingt sous de ruban, et ça paraîtrait comme neuf. Qu'en penses-tu?"

— Oui, mais le voile? Il manque toujours quelque chose.

— J'y ai songé. Je n'ai plus celui du mariage. Tu te rappelles que je l'ai mis à notre pauvre Jeannette, quand elle est morte; mais, avec les cinq francs qui nous resteront, je pourrai en acheter un. Je suis allée aux "Galeries". Au rayon des soldes, j'en ai trouvé un de cinq francs qui ferait bien. Tu me diras ton idée à midi.

— Mais elle est excellente, l'idée, père Antoine! Faites ainsi...

— Vous croyez qu'ils seront tous contents, avec cela?

— Certainement, et le bon Dieu lui aussi, sera content, croyez-le.

— Alors, puisque vous trouvez que cela va bien, nous ferons comme dit Nénette. Vous comprenez, il y a des jours où il faut qu'on soit tout à fait content: ça fait oublier les autres jours.

Il parut se recueillir un instant...

— Et puis, écoutez, je puis bien vous dire cela à vous. Il y a le père de Juliette qui ne va jamais à l'église. Quand on a trop de misère, Monsieur le Curé, on oublie tout. Donc, avec ma femme, nous avons fait quelque chose comme un complot. *Quand on lui apportera les habits pour Juliette, on lui fera comprendre qu'il doit faire ses Pâques à la Fête-Dieu; sans cela, Juliette ne serait pas contente. Moi, j'irai à côté de lui pour lui donner du courage. Maintenant, Monsieur le curé, excusez-moi de vous avoir dérangé dans votre bréviaire. J'étais si ennuyé! Les pauvres gens comme nous ne savent pas faire. Ma femme sera tranquille en apprenant que vous approuvez tout.*

Le père Antoine s'éloigna d'un pas léger, sa lance à la main, vers un massif d'œillets blancs, dont les fleurs venaient de s'ouvrir dans la fraîcheur matinale.

Le lendemain de la Fête-Dieu.

Le père Antoine était en retard, je le cherchais vainement, depuis un moment, autour des massifs et des pelouses, quand un pépiement d'oiseaux attira mon attention du côté des serres.

Il était là, jetant des miettes de pain à un vol de moineaux. Il s'avança la main tendue, avec un bon sourire illuminant toute sa vieille face ridée comme un antique parchemin.

— C'est fait, Monsieur le curé. Elle était la plus jolie de toutes. Ah! ma femme avait bien fait les choses. On aurait dit une robe toute neuve. Mais, moi aussi, je lui ai fait une surprise. Nous avions oublié la couronne et le cierge. Je n'ai rien dit, mais j'ai pris quarante sous sur ma semaine, et je suis allé lui en acheter un à elle. M. le curé lui en aurait bien prêté un, comme on fait pour les pauvres; mais ce n'était pas la même chose. Pour la couronne... devinez ce que j'ai fait?... Il me conduisit jusqu'au massif d'œillets blancs.

— Vous voyez comme ils sont beaux!... Il les caressait de sa grosse main, faisant tomber les gouttes de rosée qui perlaient sur les calices à moitié ouverts. Vous ne devinez pas comment j'ai trouvé ma couronne? Voilà, j'ai demandé au gardien la permission de cueillir deux bouquets d'œillets: C'est pour la première Communion de la petite, lui ai-je dit. Je suis venu les prendre le matin même à 5 heures, pour qu'ils fussent bien frais; puis je les ai portés à ma femme en lui disant: Tu as oublié la couronne!... Elle a laissé tomber ses bras:

— C'est vrai, Antoine, comment allons-nous faire?

Je me suis mis à rire, en montrant mes deux bouquets:

— Tiens, voilà pour faire la couronne! Vite, elle a pris du fil de fer; je l'ai aidée comme j'ai pu. Ah! Monsieur le curé, il n'y avait pas d'aussi belle couronne dans toute la première Communion!

Le père Antoine s'arrêta, se retourna pour jeter quelques miettes de pain à une compagnie de moineaux qui piaillaient dans le gazon... et pour dissimuler deux larmes qui, depuis un moment, lui tremblaient au bord des paupières.

— Et le père de Juliette, qu'a-t-il dit de tout cela?

— Ah! lui, Monsieur le curé, il était si content, qu'on ne savait pas s'il était lui ou Juliette qui faisait sa première Communion. La veille, je suis allé le prendre à 8 heures: "Viens manger la soupe", lui ai-je dit. Il a mangé la soupe, fait un bon "chabrol" d'un coup de vin clairet; puis j'ai dit: "Maintenant, nous allons nous confesser. Tu comprends, Juliette serait trop triste... je passerai le premier, ne crains rien!" M. le vicaire lui a réglé son affaire en un tour de main. Quand il est sorti j'ai cru qu'il allait m'embrasser devant tout le monde. Je l'ai accompagné chez lui. Juliette l'attendait pour lui demander pardon. Nous pleurions comme des enfants.

Sébastopol s'arrêta encore, un instant, pour laisser passer l'émotion:

— Nous avons tous embrassé Juliette: puis, elle nous a dit qu'il fallait lui donner notre bénédiction, que M. le curé l'avait dit. Nous ne savions pas trop comment nous y prendre. Alors, nous avons fait, ensemble, le signe de la croix!

En sortant, le père de Juliette m'a montré son gilet de tous les jours.

— Je n'ai que celui-là... est-ce que je peux aller communier comme cela?

Je lui ai répondu: "Viens à la maison, je te prêterai mon gilet d'été; moi, je préfère mon gilet d'hiver".

Le lendemain, on est parti, à 7 heures, pour la Messe. Juliette était au milieu de nous avec sa robe blanche, son cierge et sa couronne. A la communion, c'est elle qui est passée la première entre sa mère et ma femme; puis nous sommes venus après.

Monsieur le Curé, je vous dis cela entre nous... je n'avais jamais été aussi heureux depuis ma première Communion... Ah! on oublie bien des misères ces jours-là!

Sur la porte de l'église, le père de Juliette, qui avait les yeux tout rouges, m'a dit:

— Tu sais, Antoine, il faudra venir me prendre, tous les dimanches, pour la Messe. Nous irons à la première où on n'a pas besoin d'être "habillés".

Je tendis la main au brave homme:

— Père Antoine, le bon Dieu vous revaudra cela.

Il eut un bon rire; puis, s'approchant, comme pour un secret:

— Vous savez, on leur a fait un bon dîner; ma femme avait mis une poule à la broche. Moi, j'avais au fond de la cave, sous le sable, une bouteille de vin vieux que je gardais pour la première Communion de notre pauvre Jeannette... Je suis allé la prendre.

Et maintenant au travail!

Il enleva sa veste de coutil bleu, ravaudée aux coudes, prit sa bêche, et s'approcha du massif d'œillets blancs.

— Il y a beaucoup d'herbes, cette année, Monsieur le curé, à cause de la pluie.

Il s'était mis à genoux, pour mieux découvrir les herbes folles, et ses vieilles mains tremblaient en écartant les fins pétales blancs saturés de parfum; le Seigneur, hier, les avait bénis, consacrés.

Et je songeais que là, dans l'invisible, en ce jardin banal, peuplé d'absurdes marbres, érigés sur leur socle de pierre par des hommes voués au culte de la chair..., là, dans l'invisible, les anges s'arrêtaient silencieux, prosternés, devant la splendeur cachée de cette âme d'humble.

Jésus s'arrêtait ainsi, sur les chemins de Galilée, en admiration devant l'âme d'un païen, d'un légionnaire de Rome, venu pour solliciter la guérison d'un esclave.

— En vérité, je vous le dis, s'écriait le Maître, je n'ai pas rencontré tant de foi en Israël.

Brave père Sébastopol! il songeait à la belle couronne d'œillets blancs qu'il avait tressée hier pour le ciboire vivant du Seigneur..., et il ne songeait pas à la couronne d'éternelles fleurs que Jésus lui préparait, pour avoir été le bon Samaritain sauveur d'âmes.

Albert BESSIERE, S. J.

La Région de St-Paul des Métis, Alta.

Les élections. — Nous sommes en pleine campagne électorale. La nomination a eu lieu lundi le 11. Dans le comté de Saint-Paul, l'honorable Lessard, libéral, et M. Laudas Joly, fermier, briguent les suffrages. Dans le comté de Beaver River, M. Jos. Dechênes, libéral, et M. H. Montambault, fermier, représentent les deux partis en lutte. Un facteur nouveau entre en cause et rend la bataille bien ardente. Les fermiers se sont formés en cercles locaux depuis quelques mois dans nos deux comtés, et, sous la direction des Fermiers Unis de l'Alberta, présentent l'un des leurs comme candidat à la législature provinciale. Les assemblées se succèdent. M. Joly, le soir de la nomination, a exposé devant une salle comble, au village, le programme des *fermiers*, et s'est appliqué à persuader ses auditeurs du grand avantage que ceux-ci en retireraient s'il était élu. Mardi, M. Lessard, à St-Edouard, et plus tard à Bonnyville, dans des assemblées régionales, emploiera ses talents à démontrer la bonne administration de son gouvernement et à réfuter les critiques de son adversaire. La lutte est loyale, mais ça chauffe, dit-on. Et l'intérêt augmente en intensité selon l'enthousiasme des partisans, les deux partis sont certains de la victoire. Nous le saurons au juste le 18 au soir.

Les récoltes. — La nature semble prendre part à l'effervescence des esprits et à l'activité des cabaleurs. Les grains, mis en terre sous une température des plus propices, montent, montent. Il est beau et réconfortant de contempler nos champs, réchauffés par un soleil générateur et fertilisés par des pluies intermittentes, qui bientôt, vont se parer de leurs beaux épis d'or. Puisse la divine Providence nous continuer ses faveurs et nous éviter les dangereuses gelées de juillet et d'août! L'espérance règne dans le coeur de nos bons cultivateurs et nos villageois attendent avec anxiété le résultat de la récolte, car plus d'une obligation demeure en souffrance, et tout dépend d'une bonne ou d'une mauvaise récolte pour que les vides soient comblés.

Naissance. — M. Joseph Bourgeois a hérité d'un gros garçon: Joseph-Cyrille-Bernard. La famille Bourgeois est de la trempe de nos bonnes familles ancestrales et ne recule pas devant les sacrifices pour donner à la patrie une nombreuse progéniture. Nos sincères félicitations.

Mariage. — Lundi matin, M. J. A. Guillemette conduisait à l'autel Mlle Jeanne Morin. M. Guillemette, homme actif et intelligent, a su par son énergie se créer une position lucrative à Bonnyville, où de nombreux clients vont achalander son garage. Madame Guillemette a semé des admirateurs sur son passage. A l'école, comme institutrice, elle a su façonner le coeur et l'esprit de ses élèves selon les vraies dictées de nos traditions nationales. Elle a pris une part active à la formation de notre "Cercle Jeanne d'Arc", qui est appelé, de concert avec notre "Cercle Dollard", sous la direction de leur dévoué aumônier, à faire beaucoup de bien dans notre paroisse.

Aux heureux époux nous sommes heureux de souhaiter longue vie à deux et bonne chance.

La Mode

Un mot sur la mode, voulez-vous, Mesdames?

Oui, n'est-ce pas, puisque ce sujet vous intéresse et alimente si souvent vos conversations.

Mais je vous entends vous écrier en choeur: "Ah! c'est encore pour nous sermonner. La vieille scie! Les curés ne se décourageront donc jamais! Mais la mode est un mal nécessaire. A quoi bon vouloir l'enrayer? et puis suivre la mode n'est-ce pas légitime après tout?"

Oh! oui, répond avec conviction la grande voix des intéressées.

Oui, clament aussi, derrière leurs comptoirs, les marchands qui trouvent leur affaire dans l'extravagance et l'extrême variabilité des modes...

Oui, clament surtout les faiseurs de modes!

Mais, Mesdames, à quoi visent-ils donc ces faiseurs de modes!

A l'économie des pauvres bourses?

Au bon goût?

A l'honnêteté?

Qui donc oserait l'affirmer, après avoir vu les hardiesses de ces dernières années?

Une chose reste très certaine, Mesdames; c'est que les marchands veulent aussi avidement votre argent que vous désirez les belles nouveautés qui s'étalent dans les vitrines de leurs magasins.

Oh! les vitrines! les vitrines savamment décorées! — voilà l'écueil où succombe infailliblement la naïveté féminine...

C'est ce que disent béatement vos fournisseurs de modes, en empochant votre argent.

Les premiers ils rient de cet esclavage de la mode qui vous rend si ridicules...

"Ridicules! dira-t-on indignée. Mais ce qui est ridicule, c'est bien plutôt de vouloir condamner en bloc toutes les nouveautés, comme s'il nous fallait, pour être convenables, en rester à l'époque des vieilles crinolines!"

Pas si sûr que cela, Mesdames.

Car, enfin, pourquoi s'habille-t-on?...

On s'habille pour se protéger contre l'intempérie des saisons, c'est une première fin nécessaire: la salubrité.

On s'habille encore par décence: autre fin nécessaire du vêtement.

On s'habille, en dernier lieu, pour se parer: troisième fin du vêtement qui n'est point nécessaire celle-là.

Or il n'est pas défendu de se parer pourvu que l'esprit chrétien garantisse la décence des parures. Hors des cas légitimes légitimés par les circonstances, vous assujettir à suivre la mode jusque dans ses derniers cris sans considération pour vos petites économies; adopter même les modes qui alarment la délicatesse et la pudeur, et la plupart des modes d'aujourd'hui sont ainsi: ne serait-ce pas, Mesdames, à la fois ridicule et indigne d'une chrétienne?

Qu'en pensez-vous? S. P.

— *La Semaine paroissiale.*

———:o:———

Souvent un pauvre diable est obligé de supporter ses petits-enfants avant qu'il n'ait fini de supporter ses enfants.

• • •

Nous ne voyons pas pourquoi une jeune fille a besoin d'être chaperonnée quand elle va quelque part. Pourquoi ne mange-t-elle pas un oignon cru avant de sortir?

GRAVELBOURG

Couvent de Gravelbourg

DIRIGE PAR LES RELIGIEUSES DE JESUS-MARIE DE SILLERY.



Réfectoire.

Le programme d'études est celui de la province.

Pensionnat à base française.

Les arts d'agrément et d'utilités domestiques enseignés avec grand soin

Affilié aux Conservatoires.

Education de famille. Chez soi agréable.

CHRONIQUE

Aux lecteurs. — Comme d'ici quelques mois Gravelbourg n'aura d'autre journal local que notre page hebdomadaire, celle-ci continuera de paraître régulièrement, augmentée même, si possible. Un malheureux incendie a détruit mardi, le 5 juillet dernier, le *Gravelbourg Enterprise,* qui constituait ici une imprimerie assez considérable et publiait un petit journal anglais de nature absolument commerciale. Les citoyens de Gravelbourg, et en particulier la Chambre de Commerce, font des instances auprès de la direction du *Patriote* pour que la Compagnie de la Bonne Presse ouvre une succursale dans le sud qui lui rapporterait un assez joli revenu. La chose a déjà été soumise au bureau de direction qui considère la réalisation de ce projet comme très possible après la récolte. Ce que Gravelbourg demande surtout, c'est une bonne imprimerie outillée d'une façon moderne et qui soit en mesure de faire tous les différents travaux que jusqu'à maintenant nous avons été forcés d'envoyer à l'étranger quand ils étaient un peu compliqués. Cette imprimerie, bien entendu, nous la voudrions propriété d'une direction canadienne-française et surtout propriété de la Bonne Presse, afin de donner à cette oeuvre qui nous est chère l'argent que nous devons envoyer aux imprimeries anglaises de Régina ou Moose-Jaw.

Voilà pour l'imprimerie. Pour ce qui est du journal, Gravelbourg, bien que centre canadien-français, compte dans sa municipalité une très forte proportion d'Anglais et d'Allemands. Cela veut dire que notre journal local, qui est notre seul médium de commerce dans le district, doit être pour le moins bilingue. Nous avons un excellent journal entièrement français pour toute la province, *Le Patriote,* et c'est suffisant pour tous les Canadiens français. Ce journal compte ici 250 abonnés déjà et il en comptera 300 dans un mois. Il ne s'agit donc pas de vouloir un autre journal français dans le sud et qui ne pourrait arracher sa vie. Seulement jusqu'à maintenant Gravelbourg a toujours eu son imprimerie et son journal local menés à très petite allure et jusqu'en février dernier possédés par des Anglais protestants. Or, le chiffre d'affaires en imprimerie que les renseignements nous ont fournis sont réellement de nature à impressionner une compagnie de l'importance de la Bonne Presse. En effet pourquoi laisser la chance aux étrangers quand il y a là une aussi belle opportunité pour l'oeuvre du *Patriote?* La situation est donc celle-ci: sur la demande de la Chambre de Commerce, la Compagnie de la Bonne Presse va étudier sérieusement son plan d'établissement d'une succursale ici en octobre prochain. Cette compagnie, en plus d'une imprimerie bien montée, de manière à pouvoir exécuter tous les genres de travaux, éditerait un journal bilingue autant que possible, qui remplacerait pour le district de Gravelbourg le journal de nature surtout commerciale qui vient de disparaître pour quelque temps du moins. Cela ne nuirait en rien à l'oeuvre du *Patriote* qui continuerait d'être reçu dans toutes nos familles comme organe catholique national des Canadiens français, l'autre journal demeurant plutôt un médium d'affaires.

Gravelbourg comme toutes les autres petites villes de l'Ouest, a besoin de ce journal local, et si nous pouvions réussir à mettre son imprimerie entre les mains de la Bonne Presse ce serait là un rameau qui lui ferait honneur et ce serait un grand pas de fait pour l'oeuvre catholique dans cette province. Nos gens veulent une imprimerie dirigée par des nôtres. Si la Bonne Presse se trouvait dans l'impossibilité de venir, pour empêcher une entreprise anglaise il se formerait ici une compagnie privée, et ce serait autant de perdu pour l'oeuvre du *Patriote.* Gravelbourg représente une jolie source de revenus pour une imprimerie et tous nos hommes d'affaires sont excessivement bien disposés envers le *Patriote* pour qui une succursale dans le sud est devenue presque une nécessité à cause de l'éloignement de nos bons centres d'ici et de la difficulté que nous avons avec nos contrats d'imprimerie envoyés dans le nord. D'ici le jour béni qui luira certainement cet automne, comme ce projet considéré depuis de longs mois déjà est plus d'actualité que jamais à cause de l'incendie de notre imprimerie locale nous demandons à nos amis canadiens-français des autres centres de le seconder dans la mesure du possible. Il s'agit d'une bonne et belle oeuvre catholique et française qui sera tout au profit et à l'avancement du *Patriote de l'Ouest,* tout en procurant au sud un moyen de concourir plus efficacement et plus largement encore à son soutien.

Elections. — Le cercle Mathieu de l'A. C. J. C. a dû procéder dernièrement à l'élection de deux de ses officiers, élection nécessitée par la démission du président Bonneau. M. Eugène Cadieux, de secrétaire, devient président et M. René Raymond est élu secrétaire. M. l'avocat Bonneau, président de l'A. C. F. C. et de la Chambre de Commerce, s'est vu forcer d'abandonner la présidence active, et certainement nous prendrons un long temps à nous déshabituer de le voir à la tête de nos jeunes du cercle qu'il dirige presque depuis la fondation. M. Bonneau a toujours recherché le travail effacé, bien que président, mais son apostolat pour ne pas avoir paru au grand jour n'en a pas moins été du vrai et incessant travail suivant le véritable esprit de l'association. Il restera une grande partie de l'âme de notre cercle et il sera toujours le camarade gai, ouvert, toujours prêt à dire le "Oui, certainement je suis à votre service" auquel il n'a jamais manqué aux jours de besoin et qui l'a fait un des meilleurs ouvriers de nos oeuvres paroissiales. A M. l'avocat Bonneau nous offrons donc nos sincères remerciements pour le passé et nous l'assurons de notre inébranlable attachement.

Le nouveau président, M. Cadieux, n'est pas un inconnu. C'est l'un des trois braves ouvriers de la première heure, par conséquent un pionnier du Cercle Mathieu. Secrétaire depuis la fondation pour ainsi dire, il a été intimement lié aux misères et aux joies du cercle. Jeune et ardent, il a été le bras solide qui a su faire manoeuvrer la nacelle en pleine mer d'activité: duc in altem. Nous félicitons M. Cadieux et nous sommes assurés qu'entre ses mains le Cercle Mathieu continuera de vivre sa vie de piété, d'étude et d'action.

Enfin qui ne sera heureux de voir le sympathique camarade René Raymond au poste de secrétaire? Depuis bientôt deux ans qu'il est au milieu de nous, il a su se gagner les amitiés franches et précieuses de tous les membres du cercle. Plusieurs fois il a refusé les postes que ses camarades voulaient lui confier. Remercions-le de sortir de l'ombre, car dans notre cercle des jeunes il est une brillante et vive lumière qui ne peut s'obstiner à demeurer toujours sous le boisseau. Les autres officiers demeurent les mêmes. Nous souhaitons donc à tous les membres du cercle pour le prochain terme une vie de plus en plus conforme à l'esprit de l'association dont les membres doivent être des modèles de distinction, de bonnes manières, d'union et de bonne camaraderie. Puissent-ils être toujours fidèles à leurs devoirs de membres d'une société qui fait l'honneur de notre religion et de notre race.

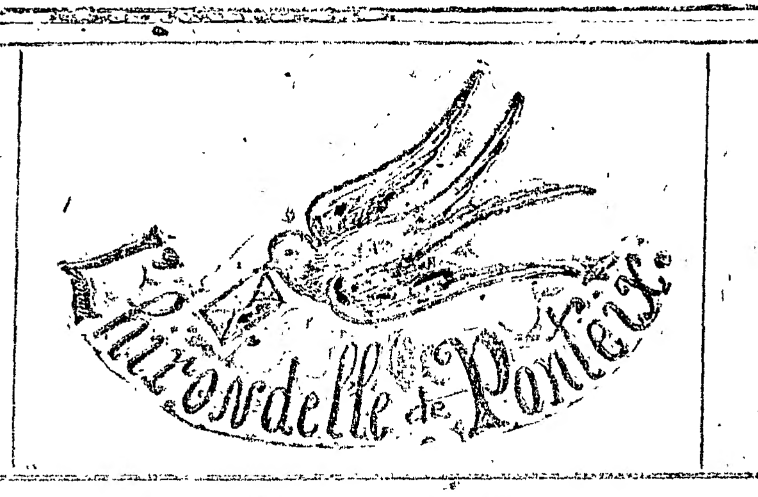
Locales. — Dimanche le 9, après la grande messe, il y a eu procession à la campagne avec prières spéciales pour demander au bon Dieu d'éloigner le fléau des sauterelles. Elles ne font pas encore beaucoup de ravages ici, mais il y en a encore trop tout de même.

— M. Edouard Brazziel est parti pour Toronto au chevet de sa mère malade. Mlle Liliane Brazziel partira dans quelques jours pour une quinzaine dans l'Alberta.

— M. et Mme Louis Goulet, ainsi que leur fils Oscar, accompagnés de Mme Oscar Rinfret, sont partis samedi le 9 pour un séjour d'un mois dans l'Est.

— M. et Mme Béland sont allés à Ponteix en auto dans la semaine du

M. l'Abbé ROMEO BOUCHER est le représentant du "Patriote" à Gravelbourg. Pour toute question de rédaction, d'annonces, d'impressions, ou abonnements veuillez s.v.p. communiquer à son adresse: 5ième porte ouest du Collège, Boîte Postale 233. Tél. 73.



Administration: "Le Comité de la Bonne Presse."
Devise: Notre Foi! Notre Langue! L'âme de nos enfants!
Ponteix, Sask. ... année. No 29 15 juillet 1921

Saints du dimanche, 17 juillet: Saint Alexis. — Né à Rome, vers l'an 350, il était, dit-on, fils d'un sénateur romain. Mais contre sa volonté et sur l'ordre formel de ses parents, il quitta sa femme, le jour même de ses noces pour se vouer à la vie monastique. Il mourut, jeune encore, au Couvent où il s'était retiré, épuisé par les jeûnes incessants et les austérités de toutes sortes.

Sainte Marcelline. — Soeur de saint Ambroise, se retira dès sa jeunesse dans un couvent où elle se fit distinguer promptement par sa piété et ses bonnes oeuvres.

— Nous nous attendons à recevoir dimanche le Club Dramatique de Gravelbourg qui, sans doute nous donnera l'occasion de passer une délicieuse soirée. Nous nous préparons à applaudir vivement les artistes et à leur donner l'encouragement d'une foule compacte.

— Les familles Marcotte, Poivin, Rousseau et Giroux sont allées passer la journée du dimanche 10 courant, au Lac Pelletier.

—M. J. Bellemare, de Montmartre, est l'hôte de son gendre, M. Willie St-Cyr.

— M. et Mme Adrien Prince ont conduit dimanche dans sa famille à Malta, Montana, leur neveu, Raoul Garand, et y ont passé la semaine.

— M. Raymond Matte, Miles Berthe Landry et Viola Cassette étaient, il y a quelques jours, en promenade à Gravelbourg.

—Mlle Annie Beauchamp est depuis quelques jours de retour de Moose-Jaw où elle a subi une opération. Nous lui souhaitons une heureuse convalescence.

M. Albert Gadu, de Frenchville, à Ponteix, dimanche.

—M. Jos. Régin est revenu lundi d'un voyage à Regina.

M. Fortin, gérant du *Patriote*, était au commencement de la semaine de passage à Ponteix, où son journal compte un si beau nombre d'abonnés.

— M. Thomas Adamson, de Somerset, Man., anciennement gérant de la succursale de la Banque Royale à Ponteix, est parmi nous pour quelques jours de vacances.

— Nous avons eu la visite de M. l'abbé Duchaine, accompagné de M. l'abbé Crépeau, séminariste, lesquels sont retournés dans l'automobile du premier.

— M. l'abbé Fortin du Lac Pelletier, est actuellement à notre hôpital pour y guérir un mal de gorge qui, nous l'espérons, ne sera pas de longue durée.

— M. et Mme Emile Gravel, accompagnés des demoiselles Gabrielle et Simone Charlebois, de Gravelbourg, étaient de passage à Ponteix, dimanche le 10 courant, étant venus conduire chez nous, M. Fortin, du *Patriote*.

— Nous attendons sous peu la visite de M. Raymond Denis, organisateur de l'A. C. F. C.

Mariages. — Félicien, Isidore Guillard, veuf de Alice Berthillon, et de Marie-Louise Refeyton, veuve de Jules, Marius Bozonnet. Les témoins du mariage ont été MM. Jean Liboiron et Raoul Larochelle.

Baptêmes. — Marie-Lillie-Agnès-Lumina, fille de Jean-Baptiste Therrien et Philomène Beaudry; parrain et marraine, M. et Mme Antonio Bourget.

Jeannie-Gertrude, fille de John Bowane et de Marie Ella Reardon: parrain: Joseph Donahue; marraine: Gertrude Reardon.

Catharina-Anna, fille de Anton Senicar et de Katharina Jerimias; parrain: Anto A. Guisky; marraine: Anna Ceikova.

— Les Révérendes Soeurs ont clôturé, lundi, par une Messe Solennelle leur retraite annuelle. Elles avaient choisi une semaine où l'hôpital avait un peu de répit... ce fut le signal de l'arrivée de quatre nouveaux malades à la fois, et voilà la part de la charité jointe à la piété.

A propos de deux sous-lieutenants fusillés pendant la guerre

Paris. — M. André Berthon, député de la Seine, a déposé une demande d'interpellation qui fait prévoir de dramatiques débats. Il ... demander quelle mesure le gouvernement compte prendre contre le général Boyer qui, au cours de la bataille de Verdun, fit fusiller sommairement les sous-lieutenants Herduin et Millot.

M. André Berthon accuse le général Boyer d'avoir ordonné l'exécution, sans jugement, de deux officiers innocents.

Les circonstances de cette affaire sont ainsi rapportées:

Les deux sous-lieutenants, qui commandaient chacun une section pendant une période critique de la bataille de Verdun, devant Fleury, avaient ramené leurs hommes en arrière sans en avoir reçu l'ordre et avaient été retrouvés 48 heures plus tard dans la place de Verdun. L'"Echo de Paris" dit que l'enquête faite à ce moment montra que, sur tout le front de combat, la situation se trouvait compromise. C'est alors que le général Boyer a ordonné, dit-on, que les sous-lieutenants fussent fusillés sur le champ.

Le lieutenant Herduin, ayant obtenu de commander le feu pour sa propre exécution, adressa aux soldats du peloton les paroles suivantes:

"Soldats! Vous allez me fusiller; mais je ne suis pas un lâche, mon camarade non plus. Nous avons cependant abandonné une position sur laquelle nous aurions dû tenir jusqu'au bout. Si jamais vous vous trouvez dans la même situation, tenez jusqu'à la mort. N'abandonnez jamais votre poste. Et maintenant, visez droit au coeur. Joue! Feu!"

Tous ces faits, y compris les paroles du lieutenant Herduin aux soldats du peloton d'exécution, furent rapportés par le général Boyer à ses supérieurs qui approuvèrent sa décision.

Un peuple sans religion

L'indifférence de ses compatriotes en matière de religion a inspiré à un homme de lettres japonais les curieuses réflexions qu'on va voir et qui montrent la force intérieure de la religion. M. Yoshie Kogan dont il s'agit, est professeur à l'Université de Waseda. Il a noté, dans le numéro de novembre de La Grande Vue, combien le Japon lui apparut, à son retour de France, sous un jour défavorable.

"Ce qui me frappa tout d'abord, écrit-il, quand je revins au Japon, c'est cet état d'inquiétude dans lequel vit le peuple et ce phénomène qu'est l'absence de toute confiance réciproque. On ne saurait douter que cela provienne uniquement de ce que le peuple ne fait aucune place dans sa vie au sentiment religieux. Chez nous, l'idée de religion ne dépasse guère la portée de cérémonies et de rites purement extérieurs. Nous n'avons rien d'une religion susceptible de créer la discipline et l'union des coeurs et de vivifier les occupations courantes de l'existence. Voyez le bouddhisme! Voyez le shintoïsme! Ils manquent totalement de vie et ne servent à rien autre chose qu'à l'organisation des convois funèbres, à la préparation des mariages et au commerce des amulettes. Ce ne sont que superstitions qui laissent le coeur du peuple hors de leur atteinte.

"Pour sortir le peuple de l'état d'inquiétude dans lequel il s'enlise aujourd'hui, le bouddhisme, pas plus que le culte des ancêtres lui-même, ne peuvent rien, si peu même que ce soit. L'Empereur Meiji a octroyé, il est vrai, autrefois à son peuple la liberté de croyance, mais notre peuple a dénaturé cette précieuse liberté en la transformant en liberté d'incroyance. A l'heure actuelle, il n'est pour ainsi dire personne, parmi les nouvelles générations instruites et éclairées, qui prenne au sérieux soit le shintoïsme, soit le bouddhisme. De plus, nous n'avons pas de nouvelle religion qui puisse prendre leur place.

"Pour savoir jusqu'à quel point la vie de notre peuple se déroule en dehors de tout rapport avec la religion, il suffit de constater que, lors des dernières opérations de recensement, aucune enquête n'a porté sur les différentes religions qui peuvent se partager l'âme du peuple. On ne peut que le déplorer. En un mot, que nous n'ayons pas de religion capable d'insuffler à notre peuple une bienfaisante énergie, voilà, à coup sûr, un phénomène éminemment regrettable..."

:o:

GRAVELBOURG, Sask.
(Suite.)

1er juillet. Egalement à Ponteix M. Mr. Legault et sa famille.

— Le Révérend Frère Chicoine, scolastique oblat, est arrivé au collège où il se reposera quelque temps. Le R. P. Kim, curé de Claybank et M. Thibault, de Coderre, étaient de passage à Gravelbourg cette semaine.

— Dimanche le 10, nos jeunes gens du Cercle Mathieu ont joué leur pièce à La Flèche et ont eu un vrai beau succès.

— M. Emile Gravel et sa dame, Mlle Gabrielle Charlebois ainsi que M. Alph. Fortin, du *Patriote*, sont allés à Ponteix, ce même dimanche.

— Mme L. R. Sibour et ses enfants passent l'été à North Battleford.

— M. Wm. Bissonnette, propriétaire de l'Aréna, et actuellement sur sa ferme dans le nord de la province, était de passage à Gravelbourg cette semaine.

— M. Eugène Cadieux, M. A. P. S. a passé la semaine du 3 juillet à Prince-Albert pour assister à la Convention des Pharmaciens.

— Le R. P. Boyer, Procureur du Collège, sera absent du 13 au 21 pour la retraite des Oblats à Lebret.

— MM. Raymond et Gédéon Matte, de Ponteix, étaient en visite dimanche le 10 chez leur père.

— M. O. B. Bessette et sa famille sont allés à Vanguard quelques jours dans la semaine du 9 juillet.

— M. Arthur Pépin, sellier à l'emploi de la Maison Noël, ouvrira boutique indépendante lundi le 18 dans l'édifice Landry.

— M. et Mme Aimé Bourgeois et leurs enfants sont descendus dans l'Est visiter des parents à Napierville.

— Nos Gravelbourgeois qui sont allés à Prince-Albert sont revenus charmés de la belle et franche hospitalité des Canadiens de là-bas.

— M. Narcisse Morin, vétéran, vient de recevoir deux décorations: la médaille de Mons, avec citation à Vimy et la Médaille Service du Roi. Nos félicitations.

—M. Léo Blais et sa dame sont allés passer quelque temps à Fannystelle, Man., chez des parents de Mme Blais.

—Madame A. D. Rochon est partie de mardi le 12 pour l'hôpital de Moose-Jaw.

— Mlle Allan, de Shaunavon, était en visite à Gravelbourg cette semaine.

Incendie. — Mardi matin le 5 juillet, à l'heure de la seconde messe, notre population était appelée aux bureaux de l'*Enterprise*, où un incendie venait de se déclarer. Mais il était déjà trop tard et la partie de la construction occupée par l'imprimerie, ainsi que tout le matériel, fut brulé. On réussit à sauver le logement privé, et, grâce au bon travail des gens, à préserver aussi les maisons voisines. Le propriétaire, M. Sibour, se trouvait seul ici, sa famille étant en promenade à Battleford. Il est assez difficile de dire à l'heure actuelle quand et comment l'*Enterprise* renaitra de ses cendres, parce qu'il y a là une reconstruction coûteuse et une installation longue. Nous prions M. Sibour de croire à la sympathie des nôtres dans son malheur.

Retraite. — L'oeuvre des retraites fermées, actuellement très florissante dans la province de Québec, n'est pas une nouveauté pour personne. Chaque classe de la société a pris l'habitude de suivre ces retraites séparées chaque année. Ici au couvent, il y aura du 3 au 7 août, une de ces retraites fermées, pour les jeunes filles. La prédication en sera faite par le R. P. Caron, de St-Boniface. Il serait grandement à souhaiter que nous ayions cette année une centaine de jeunes filles de Gravelbourg et d'ailleurs pour suivre ces retraites dont nous ne saurions trop apprécier les avantages, surtout en cette province où l'isolement émousse tant de belles énergies. Beaucoup, nous l'espérons, enverront leur nom et leur adresse à la Rév. Mère Supérieure du Couvent.



15 juillet 1921. Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask. No 40.

Pensée. — "Au Sang de Jésus, mêlons des larmes de reconnaissance." *(Hymne de l'Eglise).*

IMPRESSIONS. — Cette semaine, mes occupations m'ont entraîné à faire à peu près le tour de la paroisse et j'ai été frappé du charme qui se dégage de ce pays. Evidemment, il n'est pas grandiose; il n'étale à aucun moment de ces magnifiques points de vue qui arrachent un cri d'admiration. Il est mieux que cela, mon joli pays de Dumas. Il est tranquille, il est discret, il est agréable. Il est comme ces mignonnes violettes qui n'attirent l'attention que par leur parfum pénétrant. La paroisse s'étend sur une superficie importante et qui comporte des natures de terrains d'aspects variés et imprévus, et dont la fusion se fait sans heurt, dans une progression constante et suivie de la plaine unie à la montagne boisée. Le village lui-même est sur la ligne où la prairie ondulée commence à se fondre dans les premiers bouquets d'arbres, sentinelles avancées du taillis épais, qui lui-même garde les abords de la haute futaie. De la butte, à laquelle est accoté le magasin, l'oeil découvre un panorama d'un pittoresque imagé. Au nord, à l'est et à l'ouest, la plaine étend ses vagues alternées de gras pâturages et de champs cultivés. Au sud, se détachant sur le pur azur du ciel, la montagne profile son dessin découpé, en un demi-cercle qui s'étend du sud-est au sud-ouest loin à l'horizon. La partie qui s'étend de Dumas aux premiers échelons de la montagne, est coupée de riches cultures, de multiples bosquets, de sinueuses échappées par où l'oeil fouille en de lointains replis, pour de nouveau venir se reposer sur la sombre verdure d'un champ de blé, dont les tiges mollement se balancent au souffle d'une brise légère.

En général les cultures sont soignées; autour de la majorité des habitations de fermes ou des dépendances, règnent l'ordre et la propreté. On sent instinctivement que les possesseurs de cette terre l'aiment, qu'ils en sont fiers. Ils lui donnent tout leur temps, tous leurs soins; on devine qu'ils sont heureux de leur sort, malgré toutes leurs vicissitudes, malgré les multiples aléas impossibles à prévoir, malgré le terrifiant labeur qu'une trop courte saison occasionne. L'aisance y règne, encore un peu précaire pour certains, mais solide pour plusieurs. Des familles nombreuses s'y élèvent, qui attestent la merveilleuse fécondité de la race et qui seront plus tard les souches dont jailliront de nouveaux rameaux. Le calme y est profond, mais il y est léger. Loin de peser sur l'esprit, il l'allège et l'idéalise en quelque sorte. La monotonie du silence y est coupée par les mille bruits de la nature; le bruissement d'une aile d'oiseau, la course effrayée d'un lapin, l'envolée d'un canard, la fuite oblique d'un coyotte, le galop bruyant d'un troupeau ou l'aboiement lointain d'un chien de ferme.

Oui, mon petit pays de Dumas est bien joli.

Cette année, dans la province de Québec, la célébration de la Saint-Jean-Baptiste, a été marquée par la reprise d'une coutume, tombée en désuétude depuis quinze ans, si l'on en croit le témoignage de la "Presse". Je veux parler des feux de la St-Jean. Si l'on en juge par les comptes rendus des journaux, cette cérémonie avait attiré une foule considérable qui témoigna par la vigueur de ses chants patriotiques et ses applaudissements répétés à l'infini, combien cette coutume lui était restée chère et qu'elle en voyait avec joie la rénovation. Les vieilles traditions de nos ancêtres doivent toujours être pieusement conservés. C'est un des chaînons mystérieux qui relient notre époque actuelle aux temps héroïques d'autrefois, et il est bon de les étaler au grand jour, pour prouver à nos diffamateurs que les Franco-Canadiens sont toujours immuablement fidèles à leurs traditions. C'est pourquoi, j'émets le voeu que l'an prochain, dans toutes nos paroisses canadiennes, l'on suive à l'unanimité l'exemple de Montréal et que les feux de la St-Jean réjouissent de leurs flamboyantes lueurs les coeurs fidèles de nos gens, et l'âme immortelle de nos ancêtres.

:o:

Parlant des élections récentes et des routes à faire.. Nous voudrions voir tomber une bordée de neige pour calmer les esprits encore trop chauds et qui ne semblent pouvoir se refroidir.